



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**La Vie, Et Miracles Admirables De S. Noitbvrge Fille de
Pepin Herystal, & de S. Plectrvde Noble Tige des
Serenissimes Maisons de Lorraine & de Bauieres**

Cologne, 1642

urn:nbn:de:hbz:466:1-44944

Th
2546

Th. 2546.

Z. 1.

9.

K. l. g.

LA VIE,
ET MIRACLES ADMIRABLES
DE S. NOITBURGE
Fille de Pepin Heristal, & de
S. PLECTRVE Noble Tige
des Sérénissimes Maisons de
Lorraine & de Bauieres.

*Le tout enrichi de plusieurs Discours
spirituels, & de Documents salutaires,
accompagnés de rares Exemples
pour l'instruction des ames*

Collegi. Sols. devotes. esse p. d. b. m. a.
Fait par le P. N. A. D. L. C. D. I.



A Cologne,
Par DOMINIC POIROT,
l'AN 1642.



A NOS SEIGNEURS
les Bourgmaistres, Conseillers,
& Gens tenans Iustice en la
Ville de Cologne.



Est la voix com-
mune de tous ap-
puyée sur l'expe-
rience, que la meil-
leure & plus forte
defence des Vil-
les, apres Dieu ce sont les Saints,
principalement ceux, de qui les
sacrées despouilles reposent en
leurs pourpris; S. Basile homilie
20. Il faut honorer les reliques
des Martyrs, mais sur tout de
) (2 ceux

EPISTRE

ceux, qui sont en nos Esglises, ils
 demeurent avec nous, ils nous
 gardent, ils nous accompagnent
 a la mort, ils nous assistent au iu-
 gement: ce sont les murailles &
 fortifications de nos Villes. Sainct
 Chrysostome au panegirique de
 Sainct Ignace Martyr: Dieu nous
 a laissé les reliques miraculeuses
 des Saincts pour nous seruir com-
 me de haure, & de port au milieu
 des bourasques, & tempestes qui
 attaquent si brusquement, & sans
 relasche le fraille vaisseau de nos
 vies; S. Ambroise au liure d'Abra-
 ham: L'homme iuste est vne de-
 fençé invincible, il ny a force qu'il
 ne force, & ne peut estre forcé
 d'aucune force, sa foy nous de-
 fend, sa iustice nous garātit du sac,
 sa protection nous met a couuert

de

DEDICATOIRE.

des embusches, & surprises de nos ennemys. Voila pas qui est bien? voici qui est encor mieux? les corps des Saincts, dit S. Iustin en la question 28. & les reliques des Martyrs dissipēt les prestiges des Demons, & querissent les maladies pour desesperées quelles soint. S. Damascene liure 4. de la foy orthodoxe chap. 16. IESVS-Christ nous a laissé les reliques des Saincts, comme des fontaines perennelles, qui coulent les eaux salutaires, & dōnent des ynguens pretieux, pour la querison des corps & des ames. S. Basile sur ces parolles du Psalme 115. La mort des Saincts est pretieuse aux yeux de Dieu: Il estoit anciennement defendu, dit ce grand Docteur, de se souiller par l'atouchement
de

EPISTRE

d'un corps mort, a present celuy
qui touche les ossements d'un
Martyr, il participe aucunement
a la grace qui a sanctifié l'ame, &
le corps du Martyr. Le Concil de
Nice, les reliques des Saints sont
des fontaines de salut, non seule-
ment pour le corps, mais encor
pour l'ame, d'autant que Dieu
nous inspire des Saintes pensées
a la preséce de ces sacrés despots,
ce qu'il ne feroit pas autrement.
Les exemples de cette verité sont
à la main: S. Feriu & S. Fereol ont
plusieurs foys defendu la Ville
de Befançon contre les Barbars.
S. Loup celle de Troye, S. Aignan
celle d'Orleans, S. Didier celle de
Langres, S. Germain celle Dau-
xere, S. Gregoire la Ville de
Rome: Euagrius rapporte que la
vil-

DEDICATOIRE.

ville d'Antioche, n'auoit ni mu-
 railles, ni fossés, ni bastions, ni au-
 tres munitions de guerre, estant
 assés gardée par les reliques de S.
 Simeon Stilites, qui empêchoint
 les ennemys de l'ataquer, ou s'ils
 l'ataquoient c'estoit toujours a
 leur désauantage. Vn iour l'Em-
 pereur Leon voulut transporter
 le sainct corps en vne autre Ville
 avec promesses d'enceindre An-
 tioche de fortes murailles, de l'en-
 uironer de bõs fossès, & d'y dres-
 ser des bastions, & autres defen-
 ses: sacrée Maiesté, dit le peuple,
 ou rasés la Ville de fond en com-
 ble, ou laissez nous nostre Sainct,
MAGNVS PATRIÆ MV-
RVS VIR IVSTVS, ce qui
 fut fait, & iamais Antioche ne re-
 ceut aucune incommodité des

EPISTRE

ennemys soub la protection de S.
Simeon Stilites. Ce seroit chose
superflue de s'estendre plus au
long sur ce suiet, comme aussi
d'aporter les querisons miracu-
leuses & autres benefices oüroyes
de Dieu aux Chrestiens par l'in-
tercession des Saints, & a la pre-
sence de leurs sacrées reliques:
les liures en sont pleins, lobmets
doncque volontiers tout cela
pour dire que s'il y a Ville aduan-
tagee au reste du monde en ce
suiet, comme en tout autre, cest
la fameuse & incomparable cité
de Cologne. Je parle sans flatte-
rie, sans aggeration, rondement,
naifvement, veritablement. Co-
logne sans contrédit marchede
par avec les Villes, & Cites plus
renommees de l'vniuers, soit que
VOUS

DEDICATOIRE.

vous consideries son antiquité, sa police & bon gouvernement: soit que vous iettiés les yeux sur sa pieté, sa fidelité, sa liberté: en vn mot ce qui peut rendre vne Ville recommandable, voir iusques a l'admiration, tout cela se treue au comble, & au souuerain degré a Cologne. Rome est estimée pour son ancienneté: or les fondemens de Cologne estoient desia posés au parauant que la louue alaicta Romulus fondateur de Rome: Ce n'est point Agrippa, non, qui a basti le premier cette Ville sans pair. Il n'en est que le restaurateur, quoy que ce ne soit pas vne petite louange d'auoir esté remise en estat, & dilatée par vn des plus grands & plus sages Princes de l'antiquité. Cologne

ÉPISTRE

est si ancienne que mesme on en ignore le fondateur. COLONIA ANTIQVA; Florence est appelée l'oeil de Toscane pour son sit, qui est tres-agreable; & Cologne sera elle pas a bon droit surnommée l'oeil du monde puisque tout ce qui fait à la beauté & ornement d'une Ville, se treuve en perfection à Cologne? COLONIA OCELLVS MVNDI: Athens estoit autrefois admirée pour l'integrité, & sincerité de son Magistrat: & quel Senat plus Auguste, plus entier, plus incorruptible, que celuy de Cologne? depuis le commencement, il y a plus de mille six cent ans; Il s'est maintenu en vne integrité inuiolable iusques à nous. COLONIA IVSTA.
Co-

DEDICATOIRE.

Conimbre est prisee pour la Philosophie, Montpelier pour la Medecine, Padoue pour la Jurisprudence, Salamangne pour la Theologie, & Cologne pour tout cela entemble; puis qu'elle a seule en blot, ce que les autres ont en detail. COLONIA DOCTA. Lion est renommee pour sa pieté, iulques à la que S. Eucheré l'ose bien preferer au reste du monde pour la multitude des Martyrs, qui y reposent, *Exultant singularum Urbium Populi*, disoit il, & si *Vnius Reliquiis Martyris maniantur*; *Ecce nos populos Martyrum possidemus*, les Villes particulieres festiment grandement aduantagées, & honorées de quelques reliques d'un seul Martyr, & nous en auons des peuples entiers. Que pourra

|| 6 donc

EPISTRE

donc dire Cologne, qui possède les Reliques sans nombre de Martyrs & les miriades de Saints & de Saintes? De l'ancien testament elle à les Machabées, du nouveau, les premières des Gentils les trois Roys thresor inappréiable, des pays plus esloignés, les onze mille Vierges, les Achats, les Gerions, les Gregoires Maures, & leurs compagnons, qui sont en si grand nombre avec aultres Saints & Saintes à Cologne, que plus de trois cent tant Eglises, que Chapelles, & Oratoires du lieu en sont enrichis oultre les Eglises en l'Orient, en l'Occident au Midy, au Septentrion, a qui, ceulx qui le peuuent, ont departi quantité de ces Saintes reliques pour satisfaire à la deuotion des peuples.

Si

DEDICATOIRE.

Si que nous pouuons dire de Cologne à meilleur tiltre que S. Eucher ne difoit de Lyon: POPVLOS MARTYRVM, CONFESSORVM, & VIRGINVM POSSIDEMVS. Vray la Ville de Cologne a esté choisie par vn traict special de la diuine prouidence pour estre le reliqueaire pretieux d'vn nombre sans nōbre de Saincts, qui y sont honorés & venerés d'vn culte si pieux & deuot, qu'il rauit les Anges & les hōmes en admiration, ce qui luy fait porter priuatiuement a toute autre la qualité eminente de saincte COLONIASANCTA, Sienne se vête d'estre la ville ancienne de la Virge, & marque ses portes de ce tiltre glorieux *Sena Antiqua Ciuitas Virginis*; ce n'est pas a vous Sienne, ne vous deplaise que cet hōneur

EPISTRE

appartient, c'est a Cologne de por-
 ter la qualité releuée & honorable
 que vous vous arroges; puisque la
 sainte Mere de Dieu en a pris la
 possession, & la protection dès le
 iour de sa glorieuse Natiuité, la
 ville ayât esté restablié par Agrip-
 pa au mesme temps que la Vierge
 nasquit, seize ans auparauant l'ar-
 riuée du Sauueur au monde. Que
 les portes donc de Cologne soient
 inscrites en gros cadeau d'or qui
 disent a tout le monde, *Colonia an-
 tiqua Ciuitas Virginis*. Les Franco-
 niens ont perpetué leur memoire
 par la fidelité, & quel tiltre d'hō-
 neur plus glorieux les histoires
 anciennes & modernes donnent
 elles aux Colonois que de fideles,
 Pour la foy & obeissance a l'Eglise,
 iamais Cologne ne s'est noircie de
 la

DEDICATOIRE.

la moindre petite tarre de la plus
legere heresiè, ou desobeissance
au S. Siegue de Rome, elle s'est
toufiours maintenue en la sence-
ritè de la saincte religion de ses
maieurs qui viuoiet du temps de
S. Pierre qui les a engèdrè à Dieu,
& à l'Eglise par s. Materne, en cõfir-
mation de cette fidelitè, & obeif-
sence les seaux de Cologne la sain-
cte & ancienne Citè de la Vierge
portent l'image de S. Pierre: &
lorsq; la plus part de l'Allemagne
s'est perdue par les heresies, elle
est demurèe ferme & inesbranla-
ble par la vigilance, & pietè de son
Auguste Senat, de quoy se voit le
tesmoignage authentique de Cle-
ment 7. par vn Rescript expres au
Senat & peuple de Cologne de l'an
1530. 29. Nouembre: *Colonia Romana*

Ec-

EPISTRE

Ecclesia fidelis. Quant est de la fide-
 litè enuers son souuerain qui est
 l'Empereur, elle s'est mōtrée tres-
 constante parmi la reuolte quasi
 generale de tout l'Empire; tant il
 est veritable que qui est fidele à
 Dieu, il l'est encor a ses lieutenans
 en terre qui sont nos souuerains,
 & qui fauce la foy à Dieu, il le faict
 encor aux hōmes, Cologne fidele
 à Dieu, tresfidele a l'Empire. *Colo-
 nia Imperio fidelis.* La septiesme pre-
 rogatiue de Cologne se tire des
 hospitaux qui sōt espars par toute
 la Ville iusques au nōbre de trēte,
 mais si magnifiquement bastis, &
 si richemēt fondès qu'on les prē-
 droit plustost pour des palais de
 Seigneurs que pour la demeure
 des pauures; & ces maisōs de Dieu
 sōt si bien policées, & les pauures
 du

DEDICATOIRE.

du lieu & estrangiers si charitable-
ment entretenus qu'il ne se peut
pas mieulx ny pour les ames, ny
pour les corps, ce qui luy fait por-
ter le nom venerable d'hospita-
liere. *Colonia hospitalis.*

Mais encor n'este pas la que se
terminè la gloire de Cologne, ce
qui luy donne de l'esclat, & la met
côme au cōble de tous hōneurs
c'est le tresnoble, tresexcellent, &
tresauguste chapitre de cette Vil-
le qui ne cede a aucun de la Chre-
stientè, pour ne point dire qu'il les
deuãce en beaucoup d'eminèces,
qui luy sont particulieres. Si vous
regardès son antiquité, il est quasi
du mesme tēps que S. Pierre esta-
blit son siege à Rome, S. Materne
disciple du Prince des Apostres en
ayāt mis les premiers fondemēs,
il

EPISTRE

il y a plus de mille cinq cēt 60. ans;
& comme les fleuves tant plus ils
vont s'esloignans de leur source,
aussi vont ils elargissant leur lit,
& estendent leurs eaux au long &
au large par la cāpagne. De mes-
me ce tresauguste corps petit en
son commencement s'est tellemēt
du puis eslargi & estendu qu'il est
l'un des pl^s grāds, & des plus fleu-
rissāts de l'Eglise: si vous cōsiderēs
d'ailleurs sa noblesse il est si releuē
en cette qualité que personne n'y
entre qui ne soit de maison tres-
illustre, & les enfans d'Empereurs,
de Roys, de Princes souuerains, &
Seigneurs de marque tiennent à
grand hōneur d'y auoir entrée, &
l'estimēt plus glorieux de porter
l'aumuce en cette Eglise, que de
se voir couuerts de pourpre en
leur

DEDICATOIRE.

leur palais: mais quel hōneur à ce sacrè College d'auoir donnè des Euesques & Prælats à l'Italie, a la France, & a toute l'Alemagne? Cōbien d'Euesques de Cologne ont estès choisis pour gouverner les Roys & les Rōyaumes? Cōbien d'Euesques de Cologne ont parus és Cōcils generauls, & assemblèes Ecclesiastiques pour decider les affaires plus importants de nostre sainte Religion? Cōbiend'Euesques & de Chanoines de Cologne ont meritès par leurs belles actions, & bōne vie de estre mis au Catalogue des Saints? S. Materne, S. Seuerin, S. Euergisle, S. Cunibert, S. Agilolph Martyr, S. Hildebert, S. Holdebald, S. Bruno, S. Gerro, S. Heribert, S. Anno, S. Engelbert Martyr, & les aultres, qu'il est
mi-

EPISTRE

mieulx d'imiter que de nombrer:
 si que Messieurs les Dohiers peu-
 uent dire avec verité ce que le Pa-
 triarche Tobie: *Fily Sanctoru sumus?*
 nous sommes les enfans des Saints,
 il ne faut plus qu'estre sains cõ-
 me eulx. Mais que dirõs nous des
 autres venerables Chapitres, E-
 glises, Monasteres, Chapelles, O-
 ratoires qui se voyent par toute la
 Ville, ou la pietè & saincteté est si
 rauissante qu'il seroit difficile de
 treuer en toute l'Europe aucun
 lieu, ni plus deuot, ni plus sainct, &
 en effet il ny en a point, la seule
 ville de Rome siege de S. Pierre
 exceptée. Brissons, aussi ne seroit
 ce iamais fait, si nous voulions ra-
 compter par le menu les hautes &
 eminentes qualitez qui mettent
 Cologne au rang des villes plus
au-

DEDICATOIRE.

augustes & fameuses de l'vniuers:
l'antiquité, elle est tresanciennne,
la pieté, elle est tresdeuote, la fide-
lité, elle est inuiolable, la doctrine
elle est trescauante, la franchise,
elle est tres libre, les richesses, elle
est tresopulente, le trafique, elle
est tresmarchande, la beauté, elle
est tresagreable, l'holpitalité, elle
est tresaumosièere. Bref tout ce
que vous admirés es villes & cités
particulieres de l'Europe, vous la-
ués tout au souuerain degre à Co-
logne. Cologne est aussi anciēne
que Rome, aussi saincte que Lyon,
aussi auguste qu'Auguste, aussi gē-
tille que Florence, aussi scauante
que Paris, aussi deuote que Treues,
aussi libre, qu'Ausbourg, aussi fide-
le que la Franconie, aussi riche
qu'Vlme, aussi hospitaliere qu'hi-
spa

EPISTRE

spali en Espagne. Mais ce qui la met au Zenith & lesleue iusques a l'apogée de tout bonheur & hōneur c'est la multitude des corps saincts qui y reposent, & sur tout des Saincts & Sainctes qui sōt propremēt de Cologne pour y auoir pris leur naissance & sucē avec le laiēt la crelme de leur sainctetē. Tel est S. Bruno lelixir, & le pressy de toute perfection, Patriarche glorieux d'vn des plus nobles & pl⁹ vertueux Ordres de l'Eglise, i'entēs les RR. PP. Chartreux qui depuis tant de cētaines d'annees se sont tellement maintenus iusques a nous, en la premiere beauté, sinceritē & sainctetē de l'Ordre, que les plus critiques ny treuent aucun suiet de la moindre cēsure, mais bien de quoy imiter

ter

DEDICATOIRE.

ter en tout & admirer iusques aux
extases. Tel S. Herman surnomé
Ioseph fauory de la Vierge, mignô
de IESVS, vn de plus beaux lis que
le parterre du venerable Ordre de
Premôstrè ait iamais porté, quoy
qu'il soit emailè de toutes les ra-
retès de l'agreable Printemps du
Paradis. Tel S. Gerard ce grand E-
uesque & Patrô de toul, le tauma-
turge de son tēps, le miroir parfait
des bons Prelats, le pere des pau-
ures, l'azile & le cōfort des misera-
bles. Tel S. Gerold l'inuincible
châpion de IESVS Christ, qui apres
auoir courageusmēt endure les
pl' cruels tourmēs que la rage des
Tyrās ayt peu executer triumph a
glorieusmēt des ennemys de no-
stre foy a Cremone. Tel S. Gerard,
c'est vn aultre que le precedent;
l'honneur

EPISTRE

neur des deserts, le modele des Anachorets, le vif portrait de la vie solitaire, ce sont les cinq belles lumieres que le feu diuin a allumè a Cologne pour luy dōner de l'esclat & faire que par ces soleils elle porta les rayons de ses eminèces, en Italie, en France, en Lorraine es quatre coings de l'Allemagne voir es pays plus reculés : l'ay reseruè pour le sixiesme brillant des couronnes de Cologne (de rapporter les aultres ce ne seroit iamais fait) Nostre glorieuse Patronne S. NOITBURGE laquelle suyant les pistes que sa saincte Mere Plectruide luy auoit marquè de la vertu, arriua a tel point de sainctetè que Dieu la voulut honorer par des si grāds & frequēs miracles que l'Eglise ou reposa premierement le

sa

DEDICATOIRE

sacré depost de son corps virginal
 fust vulguairement appellee la S.
 Chapelle, ou l'Eglise miraculeuse.
 Mais comme le temps māge tout,
 aussi at il tellement englouti la me-
 moire de cette grāde Princesse, &
 grande saincte, nee, nourrie, esle-
 uee, sanctifiee, & canonizee a Co-
 logne, q'ua peine aujourdhuy treu-
 uent on des personnes qui en sça-
 chent à parler: or pour la venger
 du tort insigne que le peu de pietè
 des ancestres luy a fait, & des iniu-
 res quelle à receu du temps, nous
 l'auons comme retirè du tombeau
 pour la faire reuiure en vostre me-
 moire, & de la posteritè, mettant
 au iour sa vie qui depuis pres de
 neuf cēt ans, est demeurèe en seue-
 lie parmi les tenebres & obscuri-
 tès de l'oubly. La voyla dōc qui pa-

)()(

roit

E P I S T R E

roit de rechef en publique foub la
 faueur, & authorité de l'Auguste
 Senat de Cologne, à qui les VVal-
 lōs de la Sodalitè nostre Dame, e-
 stablee en l'Eglise de S. Noitburge,
 appartenāte aux tres-nobles & tres-
 vertueuses Dames de S. Marie nō-
 mēe du Capitole, La dedient, &
 consacrent avec leurs cœurs.
 Nous ne pouuions pas choisir vn
 temps plus à propos à nostre des-
 seing, que cette saison deplorabile,
 ou les ennemys de l'estat rauagent
 si cruellement le pays: elle vient à
 vostre secours, Messieurs, avec les
 troupes innombrables de Saints
 & Sainctes, de qui les sacrées reli-
 ques enrichissent vostre Ville. Et
 foub de si forts & si puissans prote-
 ctours, que craindrés vous? Nous
 sommes assurez, Messieurs, que
 vous

vo
 fa
 tar
 à le
 dis
 gra
 vn
 die
 tē,
 fer
 lea
 eu
 me
 vo
 vo
 uer
 l'ex
 plu
 que
 stre
 Sain
 vous

D E D I C A T O I R E .

la vous ressentires bien tost les effects
 ste fauorables de leur protection, si
 al- tant est toutesfois que vous fassies
 e- à leur honneur, ce que Paul Diacre
 ge, disoit aux Insubriens parlant du
 es- grand S. Iean, à qui ils auoient basti
 ō- vn temple fort magnificque à Mo-
 & dicee. Tout le tēps que vostre pie-
 rs. tē, disoit il, continuera au culte &
 vn seruice du grand Præcurseur S.
 ef- Iean Baptiste vous serēs victori-
 de- eux de tous ceulx, qui seront si te-
 ent- merairs, que d'entreprendre sur
 it à vos droits, & à mesure, que
 les vostre deuotion croistra en-
 et- vers vostre glorieux Patron, aussi
 eli- l'experimenteres vous de plus en
 Et plus fauorable. Disons, tout le tēps
 te- que Messieurs de Cologne se mon-
 ous- treront affectionnés au Culte des
 que Saincts qui peuplent leur Ville, &
 ous *AMEN* en

EPISTRE

en particulier, de sainte Noitbur-
ge leur Cōpatriote. Il ny a point
de doubte, qu'ils ne doibuent rece-
voir les graces & faueurs de leur
pouuoir, & patronage, & selon la
pietè, qu'ils apporteront à les ho-
norer, aussi moissonnerōt ils soub
leur faueur, & assistēce, les palmes
& les lauriers trempès dans le sang
de leurs enemys, & regneront en
paix, en honneur, en toute sorte de
prosperitè. C'est ce que souhai-
tent à Vos Seigneuries & à tout
le Peuple de Cologne,

DE VOS SEIGNEVRIES

*Les Treshumbles & Tresobeis-
sans Seruiteurs les VVallons de la
Sodalitè de Nostre Dame.*

Auant

✠

Et es
ne so
lumi
de pi
Sain
milit
cens
mira
mier
stre q
pres
uoien
scure
avec

209
I.
A
*
Auant propos.



LE Soleil ne decouure ia-
mais sa belle face aux
hommes, qu'il n'ait tou-
siours le diademe de lu-
miere en teste, qui se faict
des plus clairs rayos de sa
lueur: Lueur, qui brille,

& esclatte d'autant plus que les obscurités d'v-
ne sombre nuee, semblent vouloir esteindre sa
lumiere en son Orient. La negligence & le peu
de pieté des Siecles passez ont tenu en Ecclypse
Sainte Noitburge beau soleil de l'Eglise
militante & triomphante par l'espace de neuf
cens ans, desrobants à noz yeux les esclats ad-
mirables, & les rayons brillants des grandes lu-
mieres de ses rares vertus. Enfin voicy ce bel A-
stre qui paroist de rechef sur nostre Horizon, a-
pres auoir dissipé les espesses tenebres, qui l'a-
uoient presque enleueli dans la nuit ob-
scure d'vn eternal oubly Mais en quel arroy, &
avec combien de maiesté se fait elle voir à noz

A

jeux

yeux? Elle est couuerte d'un brocadet d'or à petit fleurons d'argent, grelé de perles, & de diamants de mille vertus, si brillantes qu'elles obscurcissent toutes les clartés des plus esclatantes lumieres du Firmament. Et comme le Soleil son leuer, ainsi nostre Sainte a son retour, porteur sur sa teste vne couronne aussi riche en son estoque qu'elle est pretieuse en sa façon. Ceste couronne a deux demy cercles qui la couurent par haut, separés neantmoins en quatre fleurons joints au faiste par vn escarboucle de prix & de valeur incorporables. Elle est ornee & enrichie d'un nombre sans nombre de pierres pretieuses, mais si proprement aiencées, & d'un artifice si rare, qu'il est bon à voir que les Anges y ont mis leur main. Sa matiere n'est autre, que l'or pretieux de son bon naturel, & de sa Naissance, qui fait sortir de la plus noble Maison de la Christianité, non pas seulement pour la multitude des Monarques qu'elle a donné, & donne encore au iourd'huy à la terre, mais principalement pour le nombre de Saints & de Saintes, que le seule a produit au Ciel, plus qu'aucune autre du Monde: Sa perfection c'est l'industrie de

stre Saincte, qui scauoit si bien mettre en oeuvre
 toute sorte de vertus, les arondissant par la con-
 tinuation de l'exercice des actions de pieté, &
 retournant par imitation à Dieu Souuerain
 principe de tous biens. Voyons en particulier
 ce qui en est. Je commence par
 son Extraction.



A 2

CHA.



CHAPITRE I.

Des Pere & Mere de Sainte Noit- burge.

NEs Autheurs qui ont escri-
de S. Noitburge sont si dif-
ferents en ce qui est de son
Extraction, qu'il est fort
difficile de dire au vray ce
qui en est. Les vns la font fille de Pepin
Heristal & de S. Plectrude, les autres
veulent quelle en soit seulement la Nie-
pce: mais soit l'un ou l'autre tousiours est
il assure, qu'elle est issue d'une des plus
illustres & plus eminentes familles de la
Chrestienté. Voicy comme les Histo-
riens en parlent. Anthoine Liberi en ses
diuerses Histoires imprimées à Louvain
l'An 1485. Noitburge Niepce de Ple-
ctrude fille d'une de ses sœurs. Surius en
la vie de S. Noitburge, & Molanus au
Cathalogue des Saints de la Gaule
Bel

Belgicque escriuēt le mesme. Barlandus
au contraire en ses Chroniques de Bra-
bant Cha. 3. la fait fille de Pepin Heristal
& de Plectrude. La fille de Plectrude, dit
il nommee Noitburge, est inhumee à Co-
logne, ou elle a faict plusieurs miracles
qui sont marques assurees de sa bone &
saincte vie. Canisius en son Martyrolo-
ge 30. d'Octob. à Cologne se fait la me-
moire de S. Noitburge fille de Pepin &
de Plectrude. Le Pere Iean Roberti ez
Fastes de S. Humbert qu'il a curieuse-
mēt examiné, Nortburge ou Noitburge
fille de Pepin Heristal & de Plectrude.
Raderus en sa Bauiere saincte encline à
cette opinion. Cratepolius au Traitté
des Saincts d'Allemagne, Noitburge
fille de Pepin Roy repose à Cologne. Il
appelle Pepin Roy, tiltre que plusieurs
manuscripts luy donnent, non pas qu'il
ayt iamais porté la couronne, ou manié le
sceptre ny de France ny d'Austrasie, mais
à raison qu'estant Maire du Palais ou
Connestable il gouuernoit absolument

l'un & l'autre Royaume. Les Roys de France en ce temps là se contentoient de porter le tiltre de Roy, & en laissoiēt l'effet aux Maires du Palais, qui enfin se rendirent si puissants, qu'ils s'emparerēt du Royaume, & en chasserent les Roys, ou pour mieux dire, les Roys se rendirēt si faineans, que les peuples substituerent les Connestables en leur place. Or en cette diuersité d'opinions, touchant l'Extraction de saincte Noitburge, il m'est libre de suyure celle qui m'agrece le plus, & qui me semble la plus probable, qui est celle de Barlandus & des autres. Permettez moy doncque, s'il vous plait, que j'appelle desormais Noitburge, fille de Pepin Heristal, & de Plestrude, & que ie dise, que comme Noitburge deuanee en saincteté la plus part des plus hautes puissances, aussi marche elle de pas esgal avec elles en ce qui est de la noblesse & grâdeur. Car si vous cōsiderez son Extraction du costé paternel, elle est fille des Pepins Ducs pour lors de

ys de
oient
Toiét
fin se
rerét
oys,
dirét
erent
Or en
chant
e, il
agrec
oba
es au
vou
tbur
étru
tbur
rt de
e elle
de la
fide
el, cl
rs d
Bra

Braban, d'Agrippine aujourdhuy Cologne, de Lorraine & d'Aquitaine. Si vous iertez les yeux sur ce qu'elle est du costé maternel, elle est issue des Ducs de Bauieres, Plestrude sa Mere, estant fille de Hugibert ou selon les autres de Grimoad Prince de Bauieres, & ces deux maisons sont elle pas encor aujourdhuy des plus Augustes de l'Europe? Or s'il est vray ce que tous disent que les grands courages se trouuent tousiours ez belles Ames, & celles cy ordinairement ez cœurs nobles & genereux, quels auantages aurat elle donné à Noitburge pour arriuer vn iour aux hauts points d'honneur & de vertu, la faisant naistre de deux Maisons qui ne sont inferieures à aucunes en noblesse, & les deuantent toutes en ce qui est du nombre des Saints quelles ont donnez au Ciel. Que si à ceste eminence de noblesse vous adiourés vn tres-excellent naturel, tel qu'est celuy de nostre Sainte, direz vous pas que de l'heureux assemblenge de ces deux bel-

les qualités doivent naistre toutes les plus rares beautés & excellences que la grace peut produire en vne ame quelle a choisi pour y paroistre en la plus haute & releuee Maiefté.

CHAP. II.

Du bon Naturel de S. Noitburge.

LE meilleur augur que nous puissions prendre d'une personne, & le iugement plus solide qu'on puisse porter de ses mœurs & bonne vie, le doivent tirer du bon naturel, d'autant que la bonté de nature sert de premiere matiere à la vertu morale, la vertu morale dispose à la grace, la grace introduit à la gloire, la gloire au bon heur & félicité immortelle. C'est, dict vn bel esprit du temps, que le bon naturel est vne certaine inclination souple à la raison, la raison sert de guide asseuree pour montrer le droict chemin qui conduict à la vertu, la vertu est vne affection louable qui sert de tutrice au bon naturel, le dis-

solant

spofant à la grace, la grace est vn ayde & aduantage furnaturel qui nous fait toujours gagner le hault, & nous esleue dās les flāmes de la charité diuine, ou on est animé d'vne gloire viuāte, la gloire biē-heureuse est le loyer de la vertu, la recō-pense de la grace, le comble de tous les desirs de la nature raisonnable, laquelle tirant son origine du Ciel ne peut pas e-sperer son bon heur parmy les hommes. Est ce pas là vn beau cercle de la bonne nature qui vient comme du ciel en terre, & de la terre, par le moyen de la grace, remonte iusques au Ciel. Or si en suite de ce discours ie vous fait voir que Dieu a desparti vn tres excellent naturel à S. Noitburge, auray ie pas raison de dire qu'elle montra vn iour en vn treseminēt degré de Saincteté? puisque le bon naturel est le premier & principal aduātage que Dieu nous donne pour acquerir la vertu. Voyons ce qui en est, le bon naturel estant celuy qui se range & se soub-met à la raison, doit pré dre sa naissance

A S. &

& son laiët, son accroissement & sa perfection de deux principes & facultés, l'un est la cognoissance, l'autre l'affection, d'autant que le naturel qui se range, & se soubmet à la raison, est celuy qui embrasse le vray bien. Or se porter au bien sans cognoissance & sans affection, c'est chose qui est tout à fait hors du pouuoir de l'homme. Il faut doncques assurer que la reigle pour cōnoistre vn bon naturel, est de recōnoistre en luy la perfection d'une belle cognoissance, & l'affection reglee par les motifs de la raison. Mettez vous maintenāt deuant les yeux le bel esprit prompt & esueillè de sainte Noitburge, d'un costé, & de l'autre son iugement sensé, solide, profond & esclairé: Voyez son affectiō ou faculté appetitiue qui la faisoit entrer en des degouts extremes du mal, & luy causoit vn desir passionné du bien, qui sont les deux marques d'un excellent naturel, & dites sans craincte de flatterie, que S. Noitburge estoit douce d'un tresparfait & tres

tres excellent naturel. Ce que vous verrez plus particulièrement en la suite de son histoire.

CHAP. III.

De la bonne nourriture que les Parens doibuent aux Enfans.

LE bon naturel donne, sans faute, de grands aduantages à l'homme pour le porter à choses hautes & releuees, mais se faut il aduouer, qu'il a beoing d'estre doucement façonné dès le commencement à la vertu, autrement cōme la bonne terre, si elle n'est diligemment cultiuee, ainsi la bonne nature se chargera d'espines & de chardons, au lieu de produire des belles fleurs & des bōs fruiçts, c'est pourquoy les plus sages, & mieux aduisés n'ont iamais rien eu tant en recommandation, que de bien esleuer les enfans des leur bas aage, & les duire aux exercices dès choses qu'ils iugeoient leur deuoir estre vn iour profitables, & au publique. Le Roy Psammeti-

cus, ainsi qu'escrit Artheene liure 8. chap.
6. commanda aux Peres de famille, qui
estoyent de son ressort, qu'ils accoustu-
massent de bonne heure leurs enfans à
supporter la soif & à ne gouter autres
viandes que des poissons, afin que de-
uenus grands, les vns peussent passer les
iours entiers sans boire parmy les de-
serts & chaleurs excessiues de Libie, &
les autres ne treuassent point estrange
de traouailler à la recherche des sources
& fontaines du Nil, ou il n'y a autre nour-
riture que de poissons. Les Iaponois, au
rapport de Maffee liure 1. de l'histoire
des Indes, font endosser le corquoy aux
petits enfans, & les duisent aussi tost
qu'ils ont la force à entoiser l'arc, & des-
cocher la flesche, ils les nourrissent gros-
sierement parmy l'aspreté des forests &
rochers, les endurecissans de la sorte à la
chasse, de laquelle ils viuent, & aux ma-
niments des armes. Posselius en ses A-
pophtegmes escrit que les Lacedemo-
niens banissoient de leur communauté,
&

& chassoient des villes les parens, qui n'auoient pas eu soing de faire apprendre quelque mestier à leurs enfans. Solō, au recit de Plutarque, & de Laertius, obligeoit estroictement les Peres & Meres à auoir vn grand soing de faire apprendre les bōnes lettres, ou quelque art liberal, ou mechainique à leurs enfans, & ceux qui manquoient à ce deuoir estoient delaissez de tous iusques à mourir de malle fain. Les Peres au dire de Xenophon n'auoient rien plus à cœur que la bonne nourriture de la iu- nesse, pour cette cause ils auoiēt en toutes les villes des escholes publiques, ou les petits enfans apprenoient les bonnes mœurs, la bien seance, l'honneur, & les sciences, mais principalement celles, que nous appellons politiques & œconomi- ques. Les Atheniens, dit Plutarque, con- sulterent vn iour leurs Dieux pour sca- uoir d'eux le moyen de mettre la Repu- blique en bon estat, & la maintenir en prosperité. Ce sera lors respondit l'Ora- cle,

cle, que les enfans porteront des pierres
pretieuses à leurs oreilles, entendant par
là, la bonne instruction de la ieunesse; à
quoy se rapporte la coustume ancienne
des Romains, qui au renconte des en-
fans leur touchoient l'oreille, en leur di-
sant ces deux parolles. CAVE AVDI.
comme s'ils eussent dict, prenez garde
que vous n'escoutiez rien, qui puisse tāt
soit peu interesser vostre innocēce, ains
escoutez diligemment tout ce qui peut
aider à bien former vos mœurs. Mais
pourquoy estirer ce discours en lon-
gueur, puisque la voix commune de
tous est, que sans la bonne nourriture, le
naturel, pour excellent qu'il puisse estre,
n'arriuera iamais tout seul à l'eminence
des vertus morales ou chrestiennes, cō-
me il le fera accompagné d'une sage &
vertueuse education; ce que vous verrez
par les exemples suyuant. Commençōs
par les Empereurs. Theodose le Grand
sçachant fort bien la verité de nostre
proposition, voulut que ses deux en-
fans

res
par
; à
ne
n-
di-
or.
de
tāt
ins
eut
ais
on-
de
e, le
re,
nce
cō-
&
rez
çōs
and
stre
en-
ans

fans Arcadius & Honorius fussent in-
struictz par Arsenius, personnage aussi
vertueux que scauant, Loracle de son
temps; aussi quels furent ces deux Mo-
narques? semblables à leur maistre, tres-
eminēts en tout; voyez ce qu'en dit Me-
raphraсте, & le Pere Iean Boniface. The-
odose le Ieune que n'apprit il pas en l'es-
colage de sainte Pulcherie sa sœur? cer-
te grande Princeesse luy enseigna par son
exemple & ses bōs discours tout ce qui
peut esleuer vn Empereur au plus haut
faiste de grandeur; elle tient la main à ce
que Theodose n'ignora rien des exerci-
ces de la guerre, & de la police, luy fai-
fant venir des quatre coings du monde
les plus excellents maistres, & mieux
versez en ces mestiers: elle cependant
instilloit en son ame la crainte de Dieu,
le culte des Saints, particulièrement de
la Vierge Marie, l'amour syncere de la
Religion Catholique, l'obseruance es-
troitte des commandemens de Dieu &
de l'Eglise, l'exercice des Vertus, sur
tout

tout de l'humilité & douceur, de la prudence en ses parolles, de la fidelité en ses promesses, de la constance en ses resolutions, de la liberalité & reconnoissance enuers les bons seruiteurs, & autres, qui se comportoient dignement en leur charge & office; au reciproque, la iustice, & seuerité à l'endroit des meschants, le chastiment rigoureux enuers les traistres & deloyaux, elle luy fit apprehender les biens de la paix, & les maulx qui accompagnent tousiours la guerre, & ainsy qu'il ne troubla point ses vo'sins, qu'il n'entreprit rien sur l'autruy, qu'il s'acquit & conserua l'amitié de tous; ce qu'il obserua si religieusement lors qu'il mania les resnes de l'Empire, que iamais Rome ne vit vn Empereur ny plus humain, ny plus saint. Que diray ie de S. Louys Roy de France, la perle & le modelle des bons Roys: sa mere la Reyne Blanche fille d'un Roy de Castille en prit la regence pendant sa minorité, & le nourrit avec tant de diligence en toute pieté,

p
n
a
le
fo
v
d
fu
D
vo
m
p
G
&
au
o
fu
ph
au
m
il
Et
qu
aff

pieté, que l'histoire de sa vie porte qu'il n'offença jamais Dieu mortellement, ayant tousiours deuant les yeux ces belles parolles que sa mere luy inculcoit souuēt le iour: mō fils i'aymerois mieux vous voir roid mort sur le carreau, que d'entendre, qu'aucun peché mortel se fust emparé de vostre ame, craignez Dieu, ayez vostre peuple, entretenez voz voisins, & vous regnerez heureusement, il l'a fait, il est saint. Venons aux particuliers. Saint Basile surnommé le Grand, pour l'eminence de sa sainteté & de son profond sçauoir: fut instruit aux bonnes lettres dès l'age de sept ans, ou il fit vn tel progrès qu'à douze ans il fut iugé capable d'estudier en Philosophie & aux Mathematiques, ce qu'il fit avec tant d'heur, qu'on le regardoit cōme vn prodige & miracle de son temps; il s'appliqua du depuis aux lettres saintes, auxquelles il se rendit si admirable, que tous les plus sçauants ne le pouuoient assez priser, & cependant il aduoue
fran-

franchement, qu'il a l'obligation de toutes ces sciences à sa bonne nourrice Marcrine, laquelle escoutoit diligemment les sermons de saint Gregoire de Neocesaree, & apres les recitoit à son petit Basile, luy coulant en l'ame avec la premiere nourriture, & la vertu & le desir d'estudier. Lisez ce qu'il en dit en l'Epistre à ceux de Cæsaree, & celle qu'il escrit à Eustache Euesque de Sebaste. Saint Edmond Archeuesque de Cantorbie comment fut il instruit par sa mere Meabile? elle le porta des ses plus tendre ans à l'oraison, aux ieusnes fort rigoureux, aux austeritez & macerations du corps, à la virginité, de laquelle il fit vœu exprès à Dieu, en l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, & ensuite de ces premieres instructions, il arriua à tel degré de saincteté, qu'il esgalle aujourd'huy les plus grands saints. Le reste pour venir à nostre Sainte Noitburge. Plectrude mere de Noitburge, voulut elle mesme former sa fille, & luy ser-

fe
m
p
c
d
fi
q
c
p
D
n
la
n
n
f
le
p
c
q
ue
de
le
te
lu

seruir de maistresse , & afin de ne luy
manquer en rien , elle suiuit en tout les
preceptes que saint Hierosme a cou-
ché par escrit, touchant la bonne instru-
ction des enfans & principalement des
filles ; voicy comme il parle en l'Epistre
qu'il adresse à Læta: vous me demandez
comme il faut , que vous esleuiez cette
petite ame qui doit estre le temple de
Dieu. Qu'elle n'escoute rien du tout, &
ne dise quoy que ce soit, que ce qui fait à
la craincte & honneur de Dieu , qu'elle
n'entende point de parolles messeantes,
ny des chansons lasciuues, ou mondaines,
formez sa langue à chanter deuotement
les Psalmes, esloignez d'elle toute com-
pagnie suspecte ; mesme des enfans mal
conditionez , & ne permettez point,
que celles qui l'approchent , traittent a-
uec personnes libertines & licentieuses,
de peur qu'elles ne luy communiquent
le mal quelles auroient contractez par
telles conuersations, commandez qu'õ
luy face des lettres de buy ou d'ynoire,
&

& que chacune aye son nom , que ses
ieux soient le maniment de ces lettres. &
que tout en iouant , elle apprenne, ce
qu'elle ne feroit pas autrement sans
beaucoup de peines , & prenez garde
qu'elle ne face cela par routine , mais
que l'on trouble l'ordre de ces lettres,
mettant les premieres au dernier rang,
& les dernieres au premier, ainsi des au-
tres , & qu'elle les ramasse en syllable,
celles cy en mots significatifs. Et lors
qu'elle commencera à barbouiller le pa-
pier , qu'une maistresse qui peind bien
luy mene la main , qu'on luy donne vn
modele de lettres bien formees, qu'on
reigle son papier, afin qu'elle alligne son
escriture sans biayser , & à ce qu'elle s'ë-
ploye volontiers à ce petit trauail, vous
luy ferez esperer quelque present sorta-
ble à son aage, vne fleur, vn brillant, vne
pouppe, des dragees, & choses pareilles,
donnez luy quelques petites compagnes
de pareil aage & de bon naturel , afin
que l'emulation luy donne de la pointe,

&

& du desir de bien apprendre, que si elle n'a point tât de viuacité que quelque autre, ou ne comprenne point si aisement, ne la tancez pas pourtant, mais louez plustost son ouurage; la rigueur emouce l'esprit, la louange l'eueille. & d'autant que la nature s'attache aisemēt au mal, & imbibe sans difficulté les defauts & imperfections d'autruy, prenez soigneusement garde, que sa nourrice n'ayt point d'imperfections notables, sur tout quelle ne soit point adonnée au vin ny au luxe, quelle soit taciturne plustost que babillarde, quil ny aye rien dimmodeste ou dissolu en son entretiēt, que toutes les actions soient accompagnées de douceur, de grauité, de modestie, & de bienseance. A temps sainct Hierosme, si la Dame Læta suyuit ces bons aduis, ie men rapporte, mais bien sçay ie que saincte Plectrude na rien obmis de tout cela en leducation de sa bōne fille Noitburge, lisez le Chapitre suivant.

De Leducation de sainte Noitburge.

Sainte Plestrude tient sa cour à Cologne en son palais du Capitole, au iourd'huy le tres auguste College des tres-vertueuses Dames de Sainte Marie; mais Dieu quelle cour ? iustement semblable à celle de Salomon en son commencement, on ny respiroit autre air que celuy du Paradis, aussi les mesmes actions se practiquoit là que les Anges font au Ciel, & comme au Ciel, touty estoit innocēt. Son palais estoit le refuge des miserables, l'azile des exilés, le grenier des pauvres, le salut de tous. Quel pauvre se presenta iamais à sa porte, qui ny receut de grosses aumosnes? quel miserable ne trouua le soulagement à ses miseres? quel estrangere ne rencontra promptement du secours & de l'assistance aupres de ceste Princesse ? tesmoins les Saints V Vilfride, Suibert, V Vildebrode, Eyvalde, Marcellin, Corbinian, V Viron,

ron,

ron, Pechelme, & Otger, pour ne rien dire d'un grand nombre d'autres quelle entretenit en son palais, & à qui du depuis elle bastit & fonda de beaux Monasteres en Allemagne, Brabant, Aquitaine, Lorraine son Duché, ou elle edifia de belles & magnifiques Eglises, quelle enrichit de meubles & ornemens tres-precieux; mais la pieté ne se termina pas aux viuans, elle s'estendit encor aux trespassez, pour qui elle faisoit iournellement dire grand nombre de messes, & fit de tresbelles fondations à ce subiect. C'estoit en ces sainctes actions que Plectrude employoit son reuenue, scachant bien que Dieu ne luy auoit pas donné pour autre fin, que pour soulager les pauures, & honorer Dieu en ses Saincts. Et à vray dire, Amy Lecteur, cela vaut il pas bié mieux, que de bastir des chasteaux de plaisance, qui dans peu d'annees ne seruent que de retraicte aux hiboux & chauuesfouris? vaut il pas bien mieux nourrir les membres de IESV
Christ

Christ & les bons seruiteurs, que d'engresser & enrichir vn tas de ie ne scay quelles sangsues, qui tirent iusque à la derniere goutte le sang des Princes & Seigneurs, & gorgees quelles sont se retirent de leur seruice, leur tournent le dos, les mescognoissent & les mesprisēt, s'ils ne font encor pis. Or de ces vertueuses actions & bonnes œures de Plectrude i'ay pour garant Estienne Abbé de Liege en la vie de saint MODOALD. Humbert Religieux Dorual, Sigebert en son histoire belgique, 691. Miræus au liure des Donations chapitre 8. Saint Marcellin en la vie de Saint Suibert chapitre 14. Apres ces actions de pieté, qui regardent le publique & quelques particuliers, Plectrude mit tout sō soing à bien esleuer sa fille Noitburge, & à luy apprendre de bonne heure les exercices, qui font les Princes Saints. Aussi tost donc quelle commença à former la parole, les premiers mots quelle luy enseigna furent **IESVS MARIA.** comme Monique

ni
mi
fut
ma
gra
tre
M
au
cha
les
for
qu
cie
bo
de
rag
deu
les
gen
toie
deu
No
na d
quie

en-
gay
à la
&
re-
le
ét,
tu
le-
bé
ld.
ert
au
ct
ert
té,
es
ng
ay
es,
st
a-
i-
o/
ne

nique fit à son petit Augustin, & la première priere quelle luy fit apprendre ce fut l'AVE MARIA. Ainsi que S. Thomas du depuis, aussi comme ces deux grands Saints elle eut toujours vne tresparticuliere deuotion à IESVS & à MARIE. Ses exercices enfantins estoit au lieu de poupes, de dresser des petites chapelles ou oratoires, les orner de belles & deuotes images, de fleurs en la saison, & d'autres iolys bouquets de soye, qu'on luy enseignoit à faire, allumer les cierges, sonner les cymbales, à quoy sa bonne mere l'aydoit, prenant vne partie de ce petit traual pour luy donner courage de s'employer à tels exercices de deuotion, & qui est bien le meilleur, les Autels preparez, la mere se mettoit à genouil avec sa fille, & toutes deux recitoient quelques prieres courtes, mais deuotes. Grandelette que fut deuenue Noitburge, Sainte Plectrude luy donna des maistresses sages & vertueuses, de qui elle put apprendre la vertu aussi bié

B

que

que les ouurages cōuenables à son aage & à sa condition, elle trauailloit en soye, laine, & filet, le tout, ou pour l'Eglise, ou pour les pauures, elle lisoit la vie des Saints, ou quelque bon liure de deuotion, iamaïs aucun, qui ne fut serieux, de parolles ou discours de vanité, de mensonge, ny d'autres vn peu licetieux ne se tenoient aucunement en sa presence, la mere y prenoit par trop garde, sc̄achant bien que tels entretiens sont les coupe-gorges de la vertu. Elle auoit son temps de recreations, mais quelles p̄sez vous? de cartes? d'echets? de dames? de denses ou choses pareilles? voila qui est bon pour les filles libertines & licentieuses? Les recreations de Noitburge estoient, vn tour de iardin, visiter les Eglises, consoler les pauures & leur faire l'aumosne, discourir de quelque bō point spirituel, racōter quelque belle hystoire; c'estoient là les deduits de nostre Sainte: Sa bōne mere cependant ne la quittoit iamaïs de veue, & luy frayoit par son exemple le

che

cl
lu
d'
vo
de
fi
lu
cr
ti
ce
tr
re
fi
N
na
les
so
tr
po
fill
ch
re
to
lu

chemin aux vertus eminentes, que vous
lirez aux chapitres suyans. Noitburge
d'ailleurs prenant le moindre signal des
volontez de sa mere pour des comman-
demens, s'acommodoit en tout à ses de-
sirs. Elle l'aimoit comme sa mere, elle
luy obeissoit comme à sa dame, elle la
craignoit cōme sa maistresse. Son main-
tien estoit graue, sa conuersation dou-
ce, son habit modeste, nulle vanité se
treuoit, ou en ses cheueux, ou en ses pa-
rolles, ou en son marcher, tout y estoit
simple & naif. Telle fut l'education de
Noitburge, laquelle iointe à vn excellēt
naturel l'a faite vne grande saincte. O si
les parens auoint aujourd'huy le mesme
soing de leurs enfans, que saincte Plec-
trude de sa fille, que nous ne verions
point maintenant si grand nombre de
filles esgarees, ny de ieunes gens debau-
chez. Helas! que nous pourions bien di-
re avec Fabius liure 1. des Institut. Ora-
toires chapitre 2. & à meilleur tiltre que
luy. Pleut à Dieu, faisoit il, que nous

ne fussions point la ruine de noz enfans, leur fournissans par noz mauuais exemples toutes les occasions de corruption, nostre facilité & trop grande indulgence romp la pointe de leur esprit & enueue entierement la force de leur corps. A quel excès de luxe & de vanité n'arriueront vn iour ceux qui sont esleuez dans la pourpre & la soye? à peine peuuent il former vne parolle, qu'ils sçauent de si demander des habits somptueux & delicats; nous auons plus de soing de leur boire & manger que de leurs mœurs. Nous façonnons leur palais au goust des viandes delicates & nō pas leurs ames à la vertu. Ils sont portez dās des litieres magnifiques, & s'ils touchent la terre du bout du pied, on accourre promptemēt pour leur prester la main, ce qui ne se fait pas, s'ils sont tombez dans le boubier du peché. Nous prenons plaisir & leur rions s'ils disent vne parolle mesléante & licécieuse, nous les embrassons & les baisons, lors qu'ils ont prononcez

ce

ce q
plus
non
ces l
resse
nos
fons
qu'i
dan
leur
cy e
pau
sçac
le si
rom
vo
leur
de r
mœ
ieur
aut
fans
tion
sans

ce que les Sibarites & Alexandrins & les plus dissolus auroint eu honte de prononcer. C'est nous qui leur enseignons ces libertinages par noz discours, qui ne ressentent que la vanité, & la lasciueté, nos banquets sont a saisonnez de chansons & vautreilles aussi impudens qu'impudiques, nous coulõs noz mœurs dans leur esprit & nos humeurs; ce qui leur tourne en accoustumance, & cette cy en nature, ils apprennent de nous, les pauvrets, ces vices auparauant qu'ils sçachent que cet de viure. Quel merueille si nostre ieunesse est si fort gastee, corrompue & debauchee. A temps Fabius. vous semble il pas qu'il ayt depeind de leurs viues couleurs les peres & meres de nostre temps, & la corruption des mœurs, qui se voit en la pluspart des ieunes gēs. Les parens auourd'huy n'õt autre soing que du corps de leurs enfans, de leurs mœurs & bonne education, ils n'y songent pas seulement, tant sans faut, qu'ils soygnent diligemment,

pourueu qu'une fille soit bien couuerte,
 & souuent au delà de sa conditiō, quelle
 marche la teste haute, & à pas mesurez,
 quelle ayt les cheueux annelez, tressez,
 poudrez, le front rendu, le sourcil ray-
 onné, les yeux estincellants, le tein frais,
 le mot pour rire à la bouche, quelle ma-
 nie bien les cartes, quelle danse de bōne
 grace, quelle entretienne les cōpagnies,
 quelle se diuertisse. Mais ô Dieu quel di-
 uertissement? quel iase & caiol, c'est assé.
 Et l'ame? & la vertu? & le salut? on ne luy
 en dit pas seulement vne parolle en tou-
 te l'année, & voilà la source de la corrup-
 tion quasi generale de la ieunesse, de
 tant de maux ez communautés, de tant
 d'infamies ez familles. Concluons ce
 Chapitre par trois ou quatre bons mots
 de l'Ecclesiastique. Peres & meres à
 vous. Auez vous des enfans dit Syraci-
 des chap. 7. instruisez les de bōne heure,
 & flechissez les dès leur tendre ieunesse:
 le cheual qui n'est point façonné au
 mord ny à la bride, s'emporte, ainsi les
 enfans:

enfans ; ne les nourrissez vous que de
laict? ils vous mesprisent, iouez vous a-
ueceux? ils vous contristent, ne vous fa-
miliarisez point avec voz enfans, de
peut que vous n'en veniez vn iour au re-
pētir, ne leur permetez point de libertés
vicieuses, non pas mesme par trop celles
qui sont honnestes, ne les laissez point
viure à leur fantaisie, domptez leur fou-
gues, & reprimez leur desirs dès le com-
mencemēt, autrement sur la fin vous en
aurez du desplaisir, celuy qui ayme son
fils, ne luy espargne point la verge ; auez
vous des filles, conseruez les en hōneur,
& soyez tousiours serieux avec elles. cō-
me s'il disoit, voulez vous auoir voz fil-
les chastes & honnestes, tenez les subie-
ctes à la maison, que rarement elles sor-
tent, & iamais qu'en la compagnie de
leur mere, ou de quelque hōneste & ver-
tueuse matrone, retirez les tout a fait de
la conuersation des ieunes hommes,
mesme des filles vn peu legeres & esuā-
tees, que si la bienseance, ou la necessité

les oblige d'estre en telles compagnies, que la mere soit tousiours presente, & prenne diligemment garde, que rienne se dise ou se face qui resente tât soit peu le libertinage, de bals, de danses, momeries, ieux de cartes, banquetts, comedies & autres passetemps desreglez. Que vos filles ne sçachent pas seulement que cét de tels de duits. Sainct Hierosme adioute, si vous auez tât de soing, que le corps de vostre fille ne soit point picqué du serpent, ayez en du moins autât, que son ame ne soit point mordue du dragon d'aucun peché mortel, quelle ne mouille point la leure en la coupe de Babilone, quelle ne sorte point avec Dina pour voir les filles estrangeres & bien parées, quelle ne danse point, quelle ne traine point de longs habits par terre. Le poison ne se donne pas qu'il ne soit couuert de miel, & les vices n'entre point dans les ames, que sous le masque de la vertu.

CHAP.

CHAP. V.

*Du degout que S. Noitburge a des
choses perissables & de son grand
desir des eternelles.*

LA Connoissance & l'affection reglee
par les motifs de la raison, sont les
deux aisles qui portent le bon naturel &
la noblesse à choses grandes, & dignes
de l'immortalité. La connoissance de-
couvre le merite des choses & leur de-
merite, l'affection agree ce qui luy est
efficacement representé comme bon &
louable; elle reiette au contraire & refu-
se ce qu'elle apprehende comme mau-
vais & blasnable. S. Noitburge ayant
l'esprit subtil & esclairé ne pouuoit pas
ignorer la bassesse & vileté des grâdeurs
imaginaires, des plaisirs trompeurs &
des richesses fallacieuses du monde, qui
n'a que la boue & le rien pour fonde-
ment: d'ailleurs son affection estant re-
glee par les motifs de la raison, elle en-
troit aussi tost en des degouts extremes;

de la terre, & de tout ce que les mondains pourchassent avec tant de passion. Quand ie considere l'excellente bastisse de ce grand tout, disoit elle, & la sage œconomie que l'ouurier eternal a gardé en la belle proportion & Cimmetrie merueilleuse de tant de parties si diuerses & differentes, voire contraires, i'aduoue franchemēt que i'ay de l'esprit assés pour admirer sa sapience, mais trop peu pour cōcevoir ses grandeurs. Les Cieux emailés d'vn million de diamants roulent d'vn pas mesuré sur nos testes sans iamais s'arrester d'vn moment en leur carriere. Le feu au dessoub tousiours luisant mais iamais bruslant, s'entretiēt par vn miracle de nature sans aucun aliment. L'air delicatemēt estendu cōme vn beau crespes enueloppe tout ce grand vuide qui est du Ciel insques à la terre, les riuieres, fontaines, & ruisseaux qui sourdent de la mer vont serpentent par mille & mille detours, & se degorgent en fin dans leur source. La terre chargee

d'vn

d'un nombre sans nombre d'arbres, de
plantes, de fleurs, d'animaux & d'hômes
suspendue au milieu de tous ces Ele-
ments? Sont ce pas autant de miracles
qui preschent la grandeur & la magnifi-
cence de leur ouurier, & nous conuient
à esleuer noz cœurs en l'admiration &
amour du Createur? Mais hélas! quel
est nostre estourdissement, au lieu de
porter noz affectiōs à nostre bon Dieu,
source inespuisable de tous biens, nous
les attachons aux creatures qui n'ont
pas plus qu'une petite bluette de ses di-
uines perfections. Est ce pas vne chose
honteuse que nous fouillions la terre aux
pieds comme par desdain, & que nostre
esprit qui est d'une nature toute celeste,
adore cette terre, & en face vne idole?
rampe contre la terre comme les ver-
misseaux? s'enfonce & s'engloutisse dans
la terre comme les taupes? Mon ame
seroistu bien si mal'heureuse que de suy-
ure le trac ordinaire des mondains, qui
connoissant ces verités s'abbandonnent

cependant au grand blasme de la nature raisonnable, à des choses tout à fait indignes de leur grandeur. Mon Dieu ie suis à vous tout à vous. Telles estoient les sentiments de S. Noitburge en la consideration des œuvres merueilleuses de Dieu. Et en suite de ces belles pensées, comme elle estoit sur le point de faire un diuorce eternal avec le mode, voicy vne vne milliaffe de bien d'autres pensées qui se presentēt à sō esprit pour trauerfer les resolutions & empescher tout à fait les desseins qu'elle auoit plus qu'à demy arrestē de se vouer entierement à son Createur. Noitburge luy dit Sathan, à quoy pense tu? & ou se porte ton esprit? as tu si peu de connoissance que tu ne voye pas les difficultés extremes qui accompagnent tousiours la voye espineuse de la vertu? Son bon Ange au contraire luy dit, Noitburge vois ton Createur la teste couuerte d'espines gemissant soub le pesant fardeau de la Croix, qu'elle vergongne intolerable que la creature veule estre mieux, & plus deli-

catemēt traictee que son Createur? Ouy
mais tu es issue de noble race, luy dit le
monde, nourrie à la grândeur, au milieu
de tant de belles esperâces qui ne te peu-
uent iamais manquer, & que tout à coup
tu abandonne tant d'honneurs & de
biens pour viure incognue, mesprisee
& dans le rebut des hommes, c'est faire
tort à ta maison, c'est denigrer ta nais-
sance, c'est vne iniure atroce à toy, à tes
parents, & à toute ta famille. O superbe,
ô ignorance, ô aueuglement, dit elle,
donque Iddeberge ma bisaeule, Beggue
mō aieule, Gertrude, Vandregesile mes
Tantes, Valuefrude, Aldegonde, Alde-
trude, Hiltrude mes Cousinnes & tant
d'autres Princesses mes parentes, deni-
grerent leur maison royalle quand elles
s'enfermerent dans les Cloistres & s'en-
fencerent dans les Eremirages? Non nō
elles ont eu plus d'honneurs couuertes
d'une vieille robbe de bureau, que char-
gees de pourpre & de clinquan, elles
ont donné plus de lustre & d'esclat à

leurs familles, que iamais elles n'en ont receu de toute leur race. Ouy, mais ces Princesses que tu dis, fait la chair, auoint de grãds courages, & si Dieu les assistoit de puissantes graces, ce qu'il ne fait pas à tout le monde. Voy? & mes Ayeul estoient ils pas de chaire & d'os comme moy? Suis ie pas leur petite fille? & pourquoy n'auroy ie pas herité leur courage aussi bien que leur noblesse? & Dieu est il autre auourd'huy qu'il n'estoit du tēps de nos peres? il les a assisté de ses graces, i'espere la mesme faueur de sa bonté. Comme elle contestoit de la sorte avec ses diuerses pēsees, vne nouvelle lumiere du Ciel esclaira son esprit, & luy decouurit à plein les dangers presque ineuĩtables, que le smondains encourent de moment en moment en la mer orageuse du monde, ou ils sont agités de mille & mille tempestes qui les precipitent tantost dans les ecreuilles & brisans des appetits deregles, & tantost les iettēt brusquement dans les bancs & rochers des

vains,

vains honneurs de la Cour. Et lors? Vray Dieu, fait elle, hélas & que peut on attendre d'une telle & si. continuelle tourmente, sinon vn triste & funeste naufrage? O condition miserable des humains, ô sort deplorable des mondains qui sont le iouet de Sathan, du monde & de la chair, magasin de vices & de tresrudes & vehementes passions, quand sera ce, mon Dieu, quand sera ce, que ce iour trois fois heureux luira à mes yeux, auquel m'errant fait quitte de ces miseres ie vous entonneray, en action de graces, mille & mille beaux Cantiques de louange & d'honneur; Esclairés, doux Iesus, éclairés mes tenebres, afin qu'à la cōduite de voz belles lumieres ie puisse arriuer vn iour à bon port. Mon Dieu, que vous plait il que ie face? mon cœur est prest, il est prest, commandés, i'obey. Quoy donc que Noitburge, serois tu biē si sourde que tu n'entende point la voix de Dieu qui te conuie à ton salut? qu'attens tu d'auantage? si le mal te fasche,

pour-

pourquoy ne prens tu pas de bon'heure
le remede ? si la tourmente te desplait,
pourquoy fuis tu le port, ou tu peus ar-
riuer à toute heure ? Dieu te montre le
chemin qu'il veut que tu tienne, refuse-
ras tu sa conduite ? il veut qu'à l'imiatiō
de tes deuanciers tu suyue le chemin de
la croix, va haste toy, quitte tout, com-
mence le voyage, & enfile gaillardemēt
la route qui t'est marquee à la croix, à la
croix. Iette toy d'un grand cœur entre
les bras de celuy qui ne t'abandonnera
iamais de son secours & faueur celeste,
le vois tu les bras estendus pour t'em-
brasser, la teste panchee pour te donner
le baiser de paix, le cœur ouuert pour t'y
loger; & ces amours te gagneront elles
pas tout à fait à ton Dieu ? Cela dit, elle
embrasse la croix qui estoit en son ora-
toire, la serre à son sein l'arrouse de ses
larmes, & cœur à cœur elle parle amou-
reusement à son Sauueur. Ce quelle dit,
vous le pourrez mieux penser, que ma
plume l'exprimer. Sur ces entrefaittes

Ple,

Plectrude sa bonne mere entre, & voyant sa fille fondant en pleurs, & exhalant son ame en soupirs, se doubra bien de l'affaire, s'en voulut elle estre ce pendant plus pleinement instruite, & l'apprendre de sa bouche; qui at il donque ma fille, dit elle, qui vous presse si fort le cœur, & que veulent dire ces larmes, pourquoy ces soupirs? Noitburge ouvrit d'autant plus franchement les pensees de son cœur à sa bõne mere qu'elle estoit assuree de ne deuoit trouver aucune resistance de sa part, & plustost qu'elle luy facilitroit les moyens d'executer ses desseins; La bonne mere consola sa fille, & l'encouragea en la poursuite de ses resolutiõs, l'assurant qu'elle favoriseroit en tout ses bonnes volontés. Mais voicy biẽ d'autres menees que Sathan luy trame par ses plus proches parents.

Noitburge est recherchée en mariage, ses Parens luy en portent la parole, les belles responses qu'elle leur fait sur ce subiect.

NOitburge n'auoit pas encor bonnement leué l'anchre, & à peine les doux zephirs d'une nouvelle faueur auoint ils enflez les voiles de les affectiōs pour les porter au haure de grace, & de là les faire surgir au port de salut, qu'une grosse & furieuse tempeste vient si brusquement hurter le petit esquif de ses saintes resolutions, qu'à peu qu'il ne fit debris, ou ne coula à fond. La pauvre Princesse fut long temps à luitter contre les vents & les vages, & pensoit qu'en fin elle feroit vn triste naufrage. Dieu voulut neantmoins qu'elle aborda malgré la rage des vents mutinés, & plustost par miracle qu'autrement, elle gagna terre, & se vit tout à coup à l'abry de ces orages. Parlons nettement. Les plus proches

ches parents de S. Noitburge voyans le rauage que les amours peu chastes de Pepin faisoit en sa famille, crurent que pour en destourner le malheur, il ny auoit point de meilleur ny plus assure moye que de chercher l'appuy de quelque puissance souueraine par le mariage de Noitburge qui en effet estoit recherchee par les plus grands Princes de la terre, ils se resolurent donc de sonder le cœur de nostre Vierge, auparauat que des'engager plus auant en leur desseing, qu'ils ne pouuoient aucunement faire reussir, sans qu'elle l'agreea, & y cōsentit, ils auoint d'ailleurs remarqué que cette ieune Princesse estoit portee plustost à vn cloistre qu'au mariage, ses actions ne respirant rien plus que la deuotiō, qu'elle practiquoit instamment dans la solitude des Eglises, des Oratoires, & autres lieux de pieté, ils auoint recognu en elle vn extreme mespris de tout ce que les Dames de sa conditiō & autres recherchent avec tant de curiosité, & souuent

au

au hazard de leur chasteté, ils auoient pris garde que iamais elle ne paroïssoit en publique, beaucoup moins en compagnie d'hommes, que la necessité ou le deuoir ne luy obligeassent, & cela encor se faisoit avec tant de retenue que tousiours elle auoit les yeux baissés, sans iamais regarder vne personne en face, ses discours estoient rares, & le peu qu'elle disoit, ressenoit tousiours la pieté, ses entretiens plus familiars estoient avec les pauures, & ses visites ordinaires se faisoient de son Oratoire à l'Eglise, de l'Eglise aux Hospitiaux, d'ou elle ne sortoit iamais sans y laisser des marques, & de sa pieté & de ses liberalités, à quoy sa bonne mere sainte Plectrude fournissoit d'autât plus volontiers, que plus elle auoit le cœur tendre enuers les pauures. Ces Messieurs neantmoins, quoy qu'ils eussent peu cōnoistre de toute cette façon de viure, que Noitburge ne tenoit à la terre que par vn simple fillet de la pure necessité, si est ce qu'ils ne laisserent point
de

de luy faire la propositiō qu'ils iugeoint
deuoir estre executee pour empescher
la ruyne de l'Auguste Maison des Pe-
pins. Ils l'aborderent donc vn iour, &
luy tindrent ce discours. Ma chere Cou-
sine, dit vn de ces Princes, vous n'estes
pas ignorante du mauuais mesnage de
vostre pere (la pauure Princesse soupira
par trois fois à cette parolle) & si bien-
tost on n'apporte le remede pour empe-
scher les ruynes dont vostre maison est
menacee, i'ay grand peur qu'en peu de
temps nous en verrons la fin: si la chose
dependoit de vous, contribueriez vous
point vostre possible pour esquiuier ce
malheur. Vray Dieu, fit la ieune Prin-
cesse, vous m'estimeriez d'vn bien mau-
uais naturel, si vous auiez la pensee du
contraire, ouy vrayment, i'y apporteray
tresvolontiers tout ce qui sera en mon
pouuoir, & d'eut il y aller de ma vie. Ces
Messieurs à ceste parolle croyoient desia
estre au bout de leur desseins, ce qui les
enhardit de parler à bouche ouuerte.
Non

Non non ma Cousine, dit ce Monsieur, il ne s'agit pas icy de vostre vie, mais seulement, que vous consentiés à l'alliance d'un tel Prince, qu'il nomma, qui vous demande en mariage, si on eut ietté un serpent au sein de Noitburge, elle n'eut pas eu tant d'apprehension qu'elle en ressentit à ce mot de Mariage: elle changea au tistot de couleur & de maintien, & ne permit point qu'on passa plus auant au discours qu'elle interrompit en cette sorte. Messieurs ie vous ay dit, que ie contribuerois tres volontiers tout mon pouuoir à esteindre les Flammes qui semblent vouloir deuorer nostre famille: mais ce que vous me proposés est hors de ma puissance m'estant desia engagée ailleurs, ie ne suis plus en ma liberte de ce costè là, puis que ie me suis entiere-ment donnee à celuy, qui par tout droits diuins & humains est le maistre souuerain de mon cœur Quoy donc que ma Cousine, reppliqua le Prince, disposez

posez vous ainsi de vostre personne sans en rien communiquer à vos plus proches? Ou il s'agit du salut de l'ame, dit la Princesse il faut prendre les conseils du Ciel, & non pas de la terre, c'est au S. Esprit, & à la Vierge Mere qu'il faut s'adresser pour n'estre point trompé en cette affaire. & non pas au parents qui suyuent ordinairement la passion plustost que la raison: Et la raison, fit le Seigneur, commande elle pas de preferer le bien publique au particulier? Il s'agit icy de toute vostre famille, & vo^e ne voulez rien relascher de voz propres interests, pour empescher la ruine du tout, vous faites contre la raison. Non pas, s'il vous plait, dit la Princesse, la raison veut qu'on perde plustost le temporel que l'eternel. Estèz vous d'onque de ces pauvres abusées qui croyent qu'on ne peut point se sauuer au Monde, & que le Paradis est fait seulement pour les Religieux? si le soing du salut & de la vie eternelle ne tou-
choit

choit que les ames qui sont dans les Cloistres, que deuindroint tant de seculiers qui font vne vie d Ange au Monde, & sont si reglès en toutes leurs actions que les plus parfaits Religieux, y trouuent de quoy apprendre, non nō, ma Cousine, l ont peut faire son salut aussi bien au Monde qu ailleurs, & s'il y a plus de peine, aussi y a il plus de meritte. Monsieur, reprit la Princesse, si vous cognoissiez au vray, que c'est du Monde, vous en auriez d'autres sentimens, & n en parleriez pas avec tant d'auantage: s'il vous plait que pui je esperer de ce trompeur, si tout ses biens sont faulx, & ses maulx veritables; le repos ne logea iamais chez luy qu'en imagination, non plus que le plaisir qu'ē songe, les larmes y sont continuelles pour ce que les desplaisirs y sont tousiours presents, pas vn beau iour ny luit qui ne soit troublé de quelque orage, & les plus grands apparences de ioye, sont tousiours les asseurances certai-

tain
for
vo
ya
al
nou
pla
te
qui
nos
cou
tou
par
fiou
d'o
iust
y'el
peu
Mo
n'o
du
lon
iam
dre

tai-

taines de tresfascheuses tristesses : Ne
sortons point de nostre maison pour
voir cette verité, qui est ce qui iamais
y a veu luire le soleil, qu'il ne l'ait veu
a l'instant couuert d'obscurité y auons
nous iamais possédé vn moment de
plaisir, que nous n'ayons receu en su-
te vn siecle d'aduersité: Vous sçauiez ce
qui en est Monsieur, & les larmes que
nos afflictions nous ont si souuent fait
couler des yeux, ne sont pas encor du
tout essuyées, & apres cela vous me
parlez du Mōde'ou l'esperance est tou-
siours incertaine le desespoir assuré,
d'ou la pieté est bānye aussi biē que la
iustice, ou les vices regnent & la vertu
y est esclauē, & puis vous direz qu'on
peult aussi aisement faire son salut au
Monde qu'en religion ou les esprits
n'ont autres exercices que la recherche
du souuerain bien, Monsieur n'en par-
lons pas d'auantage, le mot en est dict,
iamais iamais le Monde n'aura le moind-
re auantage sur mes affections, ie les ay

C

cou-

toutes logees ailleurs avec mon cœur. Ces dernières parolles furent dites avec vn peu de chaleur, ce qui fit tourner la teste à Plestrude, qui voyant sa fille dās l'emotion en demanda le subiet, & l'ayant appris d'vn des Seigneurs qui auoint ouy tout ce bel entretient, vayment, dit elle, parlant à Noitburge & se soubriāt, ie suis bien ayse de connoistre voz humeurs: par ces trois mots elle mit la fin à ces altercas: les Seigneurs prindrent cōgé de ces deux Princesses, la mere se retira en sa chambre, & la fille en son Oratoire, voicy ce qui s'y passa.

CHAP. VII.

L'Entretien precedant sert de motif à S. Noitburge pour redoubler son amour enuers Dieu.

SOrrie que fut Noitburge du combat que ses Parents luy auoient liuré par leurs discours importuns, elle s'alla aussy tost ietter aux pieds d'vn Crucifix qu'elle auoit fort beauen son Oratoire, & re-
nant

eur. nant vn long temps sa bouche collee au
 uec sacré costé ouuert de Iesus Christ, elle
 r la espancha tant de larmes entremellees de
 dás souspirs quelle pensa y noyer sō ame & y
 ay- estouffer sō cœur: c'estoit la ioye d'auoir
 pint detourné l'orage eleué par ses paréts qui
 dit la faisoit ainsi distiller en pleurs. Ses lar-
 iât, mes essuyees, quoy? va elle dire portee
 hu- d'vne genereuse saillie du saint amour,
 in à que ie sois si mal'heureuse que par vn sa-
 cō- crilege horrible ie rauisse mon cœur à
 eti- celuy qui l'a faiect pour soy? qui l'a rache-
 tra- pté au prix de son sang, & à qui ie le dois
 pour tāt de bienfaicts signales que ie re-
 çois iournellement de sa main liberalle?
 or if non non ie ne suis pas si basse d'esprit, ny
 r si rauallee de courage que ie doiue ia-
 mais ternir mon honneur d'vne telle la-
 cheté, il ny a que Dieu seul qui soit le
 bat nort de mes affections, le thresor de mō
 par cœur, & l'obiet de toutes mes amours;
 ussi le le iure solemnellement & veus bien
 el- que toutes les Creatures le scachent. Ie
 re- n'ayme rien, rien du tout que mon Dieu,
 ant

& proteste deuant les Anges & les hommes qu'aucune creature ny du Ciel ny de la terre, ne me fera tant soit peu chanceler, beaucoup moins changer de resolutions. Vray, quand le Ciel & la terre, les Anges & les hommes, le Paradis & l'enfer monopleront ensemble, & minutroint ma ruyne, si n'auront ils iamais vn tel pouuoir sur moy que d'alterer tât soit peu l'amour que j'ay pour mô Dieu. Les creatures peuuent bien m'arracher le cœur du ventre, mais d'arracher le doux Iesus de mon cœur il n'est pas en leur pouuoir. Mon Dieu mô tout. Vous estes ravis d'entendre ces discours de la plus parfaite charité qui anime le cœur de Noitburge, & demanderiez volontiers commēt vne ieune Princeſſe nourrie à la cour, qui est ordinairement le coupegorge de la vertu, esleuee parmy les delicateſſes d'vne des plus grandes maisons del'Europe, ait peu arriuer à vn si haut point de charité & d'amour de Dieu. Je satisfaits à vostre desir, mais à

con

co
les
N
an
ma
do
me
ref
rir
pe
log
ce
qu
po
iet
vn
la d
de
que
à ay
mo
tel.
en f
Sier

condition que vous tascherez de mōter
les trois degrés qui ont serui d'escalier à
Noitburge pour passer iusques au cœur
amoureux de Iesus Christ, & se transfor-
mer par amour en luy. Le premier degré
donc, ou le premier eschellon par ou l'a-
me monte à l'amour de Dieu, c'est vne
resolution malle & courageuse de mou-
rir plustost que de iamais commettre vn
peché mortel. Les Maistres de la Theo-
logie mystique rapportent la raison de
ce fait à la nature de l'amour, qui est telle
quelle nous detasche de toutes choses
pour nous vnir si parfaictement à l'ob-
iet aymé qu'il soit vn avec nous, & nous
vn avec luy. Or vn péché mortel estant
la dissolution, la rupture, & la diuision
de ce que l'amour vnit, lie & met en vn,
quelle merueille si celuy qui commence
à aymer Dieu endureroit plus volōtier la
mort que de commettre vn péché mor-
tel. Pour ceste cause S. Noitburge disoit
en faisant, ce que depuis S. Catharine de
Siennes faisoit en disant. O doux Iesus

quelle consolation quand ie vous ay de
dans mon cœur, elle est si grande que
i'aymeroie mieux endurer tous les tour-
mens d'enfer que d'en perdre la moin-
dre parcelle: il est vray, le Paradis & tou-
tes les ioyes me feroient vn enfer sans
vous, & avec vous l'enfer & toutes les
flammes vn Paradis. L'enfer donc plu-
stost mille fois, mon Dieu que de iamais
vous offencer. En bonne foy, amy Le-
cteur, pouuez vous bien entendre ce lan-
gage sans rougir de honte, sans que le
cœur vous fende de douleur. Deux ieu-
nes Dames aagees de 16. à 17. ans aymēt
mieux estre dans les tourmens eternels
sans peché mortel, que d'estre en Para-
dis avec vn peché mortel, & vous, peut
estre, vous quittés Dieu, le Paradis, & la
vie eternelle, plustost que de desnier vn
vain, & vilain plaisir à vostre sensualité,
vous aymés mieux satisfaire à voz pas-
sions desreglees avec peché mortel &
vous damner, que de refrener voz desirs
effrenés & vous sauuer? Faiétes mieux,
fuyez

fuyez le peché mortel, ayez Dieu, & le Paradis est à vous. Voila le premier degré pour y monter la fuite du peché mortel. Le second pour arriuer à l'amour de Dieu, mais plus parfaictement c'est d'aymer si puissamment la pureté de cœur, qu'on renuerse tout plustost que de rallantir tant soit peu l'ardeur de la charité. La Charité dit S. Paul en la premiere Timothee premier, est toute candide, toute bonne & toute pure, aussi ne loge elle qu'aux cœurs purs, bons & candides, & ce cœur est pur & net, qui est vuide de tous desirs & de toute affectiō estrangere, qui n'ayme rien que ce qui est de soy aymable. C'est ainsi qu'en parle S. Augustin lib. i. de la Doctrine Chrestienne, d'ou arriue vne horreur extreme, non seulement du peché mortel, cōme nous auons dit, mais encor du peché veniel, scachant bien que le parfait amour de Dieu est si delicat & si tendre qu'il ne peut aucunement supporter la moindre tarre du plus petit peché. Vous m'avez

frappé iusques au cœur, ma sœur mon
esponse, vous m'avez biē fort blecé par
vn cheueux de vostre teste, & par vn
tour de voz yeux, Cantique 4. C'est la
plaincte amoureuse que Dieu fait à l'a-
me deuote qui s'est laissée couler à quel-
que leger faulte, signifiee par le che-
ueulx, & par le mouuement de l'œil. Or
le cœur plein d'amour qui sçait cela, ap-
prehende bien si fort les moindres peti-
tes fautes qu'il aymeroit mieux mourir
que de tomber en aucune imperfection
volontaire, ce que quand il arriue ou par
la foiblesse de nostre nature, ou par in-
aduertence & surprise: ô Dieu? quelle
douleur au cœur amoureux, & quelle ri-
goureuse pœnitēce ne fait pas le parfait
amāt lors que l'amour luy decourre ses
manquements. Eusebe Eremite pour a-
uoir iettè curiensement les yeux sur des
villageois qui labouroint, se mit vne
chaisne au col, qui atachee à sa iambe
le tient courbè tout le reste de ses iours
sans qu'il peust iamais regarder le ciel.

Saints

Saincte Marie d'Oignes faisoit vne biē rude discipline pour chasque peché veniel. La bienheureuse Magdelaine de Parzise battoit de verge de fer par l'espace d'une heure pour vne faute legere: telles ou semblables estoit les practiques de S. Noitburge lorsqu'elle demandoit compte à son ame de ses actions, & y rencontrant quelque petit defect, elle l'effaçoit à force de larmes & en faisoit des satisfactions plus grandes que vous ne ferez pas pour beaucoup de pechez mortels. L'histoire ne dict point en particulier ce qui en est, mais il est aisé à le deviner, puis quelle aymoit Dieu si parfaitement, qu'elle eut plustost enduré la mort que de pecher veniellement. Voila vn grād amour; si n'est il pas en sa perfection. Le troisieme degré donc pour monter au faiste de la parfaite charité, c'est d'aymer Dieu tout seul, & riē avec luy, l'aymer purement pour l'amour de luy, & non pas en consideration des recompenses qu'on pourroit attendre de

sa bonté, combien que de l'aymer pour la recompense soit vn amour honeste & louable. J'ay encliné mon cœur à garder vos iustifications à cause de la recompense disoit Dauid. Psalme 118. Si est ce néanmoins qu'il faut aduouer que l'amour pur, est le seul amour, qui porte la qualité de Noble: & l'autre qui tient du mélange est roturier. Or comme S. Noireburge auoit vn cœur tresnoble, il ne faut point douter que l'amour qui y logeoit ne fut tresnoble & tresgenereux. Elle ne s'amusoit point à la bassesse de ses interests, ny à la satisfaction qu'on peut attendre des Creatures, elle fouilloit au pied toutes ces menues pensees du respect humain & en faisoit litiere. Tout son tout estoit en Dieu, pour qui elle faisoit tout ce qu'elle faisoit, & tousiours d'un esprit magnanime & noblement releué, ne cherchant en tout, que la plus grande gloire de Dieu, en quoy consiste le plus haut point de la plus grande charité. De vous dire les contentemēts & douceurs de

de

de son ame & les rauiffantes delices que son cœur reffentoit és extaces amoureuses qui accompagnoient les hautes pensées & eminentes meditations de son esprit, toujours occupé en la contemplation des grandeurs de Iesus son bien aimé, c'est ce qui est hors de mon pouuoir, il faudroit auoir le cœur & la sainteté de Noitburge pour vous le dire, mais au lieu de cela, ie vous somme de vostre parole, vous l'aués engagée au commencement de ce Chapitre, & aués iuré de faire vostre possible pour arriuer au parfait amour de Dieu. Ne l'offencés iamais mortellement, non pas mesme veniellement de gayeté de cœur, defaittes vous de toute affection, sinon de celle que vous deués à Dieu, rien que ces trois choses & le parfait amour, Dieu est à vous.

*De la Chasteté de S. Noitburge &
le vœu quelle en fait.*

IE ne veux pas vous assurer que la virginité se soit fait voir en ses atours à S. Noitburge, comme elle fit autrefois à S. Gregoire de Nazianzene, ou si Dieu luy reuela les grandeurs & le prix inestimable de ses merites, comme il arriua au plus sage des Roys, mais bien vous diray ie que S. Gregoire ne depeint pas mieux la Virginité de ses viues couleurs, ny Salomon ne parle pas plus à son aduantage que sainte Noitburge fait l'vn & l'autre, & avec d'autant plus de merites qu'elle a mieux aymé perdre la vie que de ternir tant soit peu l'innocence de son honneur. Voicy comme elle pouuoit parler des excellences de cette vertu, lors qu'elle s'entreprenoit les grandeurs. Bon Dieu que de merueilles, disoit elle, que de Lumiers, que

que d'esclars, que de beautès, que de richesses, que de grandeurs, que d'honneurs, que de Majestè? O que l'ame chaste est belle & raiissante en ses attours, & quelle est esclatante en ses brillans, qu'elle est maiestueuse en ses honneurs? elle est plus belle que les Roses & les Lis, plus brillante que l'or & l'argent brunis, plus estincelante que le Saphir & le Diamant polis, plus pretieuse que les thresors de l'Orient, plus glorieuse & maiestueuse, que tous les Roys & Monarques del'Vniuers; que di ie les Roys & les Monarques, les thresors & les richesses, l'or & l'argen, le Saphir & le Diamant, la Rose & le Lis, ces beautès, ces esclars, ces brillants, ces honneurs, ces grandeurs, ces maiestès ne sont que bassesse, l'aideur, obscurité, geuserie, rien rien du tout à l'egal de la Virginitè: pardon sainte Virginite pardon, si ie suis si temeraire que de mettre en parallele de vos merites, les Sceptres & les Courones des Roys, les honneurs.

neurs & triomphes des Cefars, les perles & ioyaux des Cleopatres, les rubis & diamants des Ceilans, les Saphirs & Emerodes des Plautians, l'or & l'argent des Perfans. Toutes ces richesses & magnificences font infiniment au deſous du moindre de vos merites. Vous eſtes le plus beau fleuron de l'Eglise Catholique, l'or le plus eſpuré de ſes threſors, la perle pretieufe de l'Euangile, le ſoleil de l'ame, la lampe ardente de la volontè, l'honneur & l'ornement du genre humain. c'eſt vous qui eſtes la Fille bien aymée du Pere eternal, l'Epouſe du S. Esprit, la Compagne indiuidue du chaſte Agneau, le tabernacle de la diuinitè, la gloire du ciel & de la terre. O ſaincte Virginitè, que tres volontiers ie vous logerois en mon cœur, ſi vous auiez agreable de me faire l'honneur d'y vouloir prendre place, mon cœur eſt à vous, il eſt à vous. Cela dict, pouſſée d'un ardent deſir de s'unir toujours de plus en plus à ſon bien aymé,

&c.

& sachant que la parfaite chasteté
est vn des moyens plus efficace, pour
arriuer à cette vnion, elle met les deux
genoux en terre, & apres auoir d'ardé
vne oeuillade amoureuse vers le Paradis,
D'ou Iesus va elle dire, mes cheres a-
mours, ie vous prens aujourd'huy pour
mon espoux, me ferès vous pas l'hon-
neur de me receuoir pour vostre espou-
se, ie scay bien que ie ne merite pas cet-
te eminente qualité, hélas nenny, mais
vostre bonté est si grande, que comme
elle n'a point denié son alliance a tant
de bonnes ames, qui par voeux expres
se sont données à vostre diuine Majesté,
aussi esperay ie que sans auoir esgard à
mes demerites, elle ne me refusera
point ce qu'elle a si liberalement accor-
dè aux autres, Ciel & terre vous serez
tesmoings du transport que ie fais au-
jourd huy de mon corps & de mon
ame au Seigneur Iesus que ie prens
pour mon cher Espoux, & à qui par
donnation d'entreuiffis & irreuocable,
ie:

ie me donne entierement sans reserue, & luy fais vœu de perperuelle chasteté. Ne me demâdès pas icy, si tous les Citadins du Paradis, n'accoururent point à cette action pour estre tesmoins de l'alliance diuine, que Noidburge contractoit avec Iesus Christ. les trois Personnes mesme de la saincte Trinité furent reuuerent, & la Royne des Vierges Marie Mere de Iesus. Ce fut elle qui prit la main de son fils, & la mit en celle de Noidburge. Dieu le Pere donna sa benediction, le S. Elprit remplit cette belle Espouse de ses graces, & Iesus Christ l'alloua pour sienne luy faisant part de ses plus precieux thresors. Tel fust le succes des sainctes consideratiōs, que Noidburge auoit faict sur les excellences de la Virginitè. Il faudroit maintenant vous dire par le menu qu'elle fust la vie de nostre saincte depuis cette nouvelle alliance, & en quoy elle employa le reste de ses iours, mais quand seroit ce fait? le vous diray seulement, que

que.

que comme au parauant, elle auoit pris la Vierge Marie pour modele de ses actions aussi s'estimoit elle du depuis estre obligée de l'ensuiure de plus pres, & de l'imiter tousiours plus parfaitement, elle auoit doncque continuellement la saincte Vierge deuant les yeux pour à l'exemple de sa vie adiufter toutes les actions de la sienne, ce qu'elle fit avec vne extreme perfection. Voicy ce que sainct Ambroise dit de l'original, c'est au liure deuxieme des vierges: ce sera à vous de iuger du contretirè. Escoutez S. Ambroise, ie dis vous qui faites profession de garder vostre chasteté inuiolable. Ayès tousiours deuant les yeux la vie de la Vierge Marie en laquelle vous reconnoistiez la viue image & le pourtraict au naturel de la plus parfaite chasteté, c'est vn miroir sans tasche qui represente les traits plus delicats de la plus espurée virginité, conformez vous entierement à ce modele & rapportès toutes vos actions à ce
pro-

prototipe il vous enseignera ce que vous deuez corriger, changer, fuyr ou retenir. Elle estoit Vierge non seulement de corps, mais encor d'Esprit & d'ame, sans fard, sans deguisement toute simple & naiue, humble de cœur. graue en parolles, prudente en actions, elle parloit peu, lisoit beaucoup, & faisoit encor d'auantage. Ses Esperances n'estoient pas fōdées sur le sable mouuant des richesses, ou grandeurs perissables de ce Monde trompeur, mais sur le ferme & solide des prieres ardentes, & oraisons continuelles en vne parfaite deuotion; elle cherchoit Dieu en tout, & ne vouloit autre tesmoing ni iuge de ses pensées, parolles, & actions, que son Createur, elle n'offençoit persōne, desiroit le bien de toutes, elle respectoit les anciēnes, & n'enuioit rien aux esgales faisoit honneur à toutes. Ses yeux estoient tousiours modestement baissés, les mains arestees, les pas esgalement posez, ny trop vistes, ny trop lents

il

il ny auoit rien de hazard en son regard: rien d'immodeste en son geste: rien de dissolu en sa parolle, sa voix estoit basse & moderée, son port graue non affecté, son maintien gracieux: bref en tout son extérieur paroissoit l'innocence & la pureté de cœur. Voila le parfait modèle d'une sainte Virginité, & de la plus eminente chasteté: Sainte Noitburge ne perdant iamais de veüe ce prototipe, & dressant tous ses deportements à ce niueau, doutés vous qu'il ne fussent tous mesurez au compas de la vertu, & d'une très excellēte pureté? faicte comme elle, & vous verrez ce qui en sera.

CHAP. IX.

S. Noitburge est de rechef inuitee au mariage par ses Parens; & le succès de ce pourparler.

C'Est vn grand fait que nous n'auons pas plustost pensé à enfiler le chemin de la vertu, qu'encor plustost mille difficultez se presentent, pour nous
nous

nous en disputer l'entrée ou nous em-
 pescher le progrès, & nous faire reculer
 en arriere, le Monde deça nous bat les
 oreilles de ie ne scay quelles pensées i-
 maginaires d'honneurs & d'esperances
 de grandeurs fantastiques. Satan de la
 nous propose la rigueur & austerité de la
 vie que nous minurons de suivre la
 chair piquée de ses vaines esperances
 d'une part, pressée de l'autre des fausses
 apprehensions de la peine & du travail
 nous liure des assauts si furieux, que
 souuent nous perdons la tramontane &
 sommes en danger de faire naufrage au
 demarer: &, ce que nous ne pouuons
 pas assez admirer, est que nos parens &
 plus proches sont ordinairement les
 premiers, qui trauersent nos bons des-
 seins & reculent le plus nostre auance-
 ment, tant il est vray que les plus dan-
 gereux ennemys que nous ayons ce sōt
 nos domestiques, voyez l'affaire en
 saincte Noidburge. Ce n'a pas esté as-
 sez que les parens eussent tasché peu au
 para-

parauant de diuertir les saintes volon-
tes par les raisons que vous auez leu au
chapitre 4 les voycy qui dressent de re-
chef vne nouvelle batterie pour de-
struire & ruiner de fond en comble ce
quelle a si heureusement basti. Ils com-
mencent par vn soupir, ah! fait l'vn
deux, faut il donc que ie voye le boul-
uersement entier d'vne si auguste mai-
son, & que celle qui toute seule peut
empescher ces ruines, n'en veuille
point destourner le malheur, pour ie ne
sçay qu'elle fantaisie de ieunesse qu'elle
pallie du nom venerable de deuotion!
ma chere Cousine n'estoit la sincere af-
fection, que nous auons pour toute vo-
stre famille & la nostre (puis que nous
auons l'honneur de vous appartenir de
si près) uous n'aurions iamais eu la
pensée de choquer tant soit peu vos
contentements, mais la necessité nous
pressant & le desir ardent, que nous a-
uons d'empescher la ruine totale de vo-
stre maison nous obligeant, nous ne
pou-

pouuons pas vous dissimuler le grand tort que vous faites à tous les vostres, & le grand blasme que vous encourez deuant le monde de vous adhurter de la sorte à vos imaginations qui buttent entierement à l'aneantissement de vostre maison, pour laquelle vous deuriez dōner la vie s'il estoit de besoing. Que dira la posterité lors qu'elle sçaura que par vostre faute la race des Pepins est esteinte, & quatre grand Duchez & tant de Seigneuries passent en des familles estrangeres, que diront les Princes vos Voisins & alliez quand ils verront qn'vne fille, attize le feu qui brusle sa maison au lieu d'y porrer l'eau pour l'esteindre? Quelles reproches vous fera Dieu puis que vous le prenez de ce costé la, de ce que contre les commandements exprés vous abandonnez vostre Pere à la misere, vostre Mere aux pleurs, tous vos parens au regrets? Dieu commande d'honorer Pere & Mere, & de les secourir au besoing, obeissez donc

donc à Dieu & rendez vos deuoirs à
vostre Pere, le tirant de son malheur, &
à vostre Mere la deliurant de ses angoi-
ses, vous le pouuez sans aucunes diffi-
cultez accordant à ce grand Prince
l'honneur de vostre alliance, qu'il re-
cherche avec passion par vn honnest &
sainct mariage, il est vn des plus sages,
des plus vertueux & plus puissants de
l'Europe, & qui doute qu'estant vo-
stre mari il ne doie retirer vostre Pere
de ses amours infames, vostre Mere des
afflictions sanglantes qui l'a persecutent
depuis vn si long temps & toute vostre
famille de sa perte? Considerez l'im-
portance de ces raisons, toute passion a
part, & vous verrez que c'est bien vne
action plus releuée plus meritoire, &
plus agreable à Dieu de secourir ses pa-
rens que de les laisser au besoing pour
viure recluse en vn coing de Monaste-
re, ainsi que vous minutez? La iustice &
la Charité vous commandent la pre-
miere, l'autre est vne action de pure de-
uotion

uotion qui ne nous oblige qu'autant
que nous voulōs. Ces discours acheuez
Noidburge prit la parole & repartit à
peu près en ces termes: Messieurs, ie
n'ay iamais doubté de la sincerité de
vostre affection enuers nostre famille,
& en recognois assez les effets par vo-
stre discours, de quoy ie me tiens extre-
mement vostre obligé, or pour le faict
duquel il sagit, si vos raisons estoient
aussi vrayes comme elles en ont l'appa-
rence, ie ne dis pas ce que ie ferois, mais
estants bien examinées & pesées au
trebuchet du Sanctuaire, on trouuera;
qu'il y a plus de sclat que de solidité, &
pour parler seulement de ce qui est le
plus plausible & semble plus pressant
en vostre harengue, ie dis de l'hon-
neur, que Dieu commande enuers les
Peres & Meres: & de l'obligation, que
les enfans ont de les secourir au be-
soing, i'aduoue qu'il ny a que les ames
meschantes & tout a fait abandonnées
qui manquent à ce deuoir, & pour ma
part

p
d
g
d
d
a
d
n
D
v
à
c
d
f
d
c
p
p
pe
il
to
fi
ta
re

part, i'aymerois mieux n'estre pas que de contreuenir tât soit peu à cette obligation: mais ie nie ce pendât, que ie face du contraire n'acquieslant point à vos desirs. Dieu veut de moy ce que ie luy ay entieremēt donné; vous me demandez le contraire, à qui est il plus raisonnable que i'obeisse, à Dieu, ou à vous? Dieu me veut en vn estat, & mes parē en vne autre, à qui ay ie plus d'obligation à Dieu, ou à mes parēns? S'il vous plaist comment entendez vous ces parolles du grand Maistre. Celuy qui ayme plus ses Peres & Meres que moy, n'est point digne de moy? & comment ces autres; celuy qui ne renonce pas à tout ce qu'il possede, ne peut point estre mon disciple. Encor: celuy qui ayme sa vie, il la perdra, & celuy qui la hait en ce mode il la gardera en la vie eternelle. I'ay toutes les obligations possibles à Messieurs mes Parēs, mais infinimēt d'auantage à Iesus Christ: or la raisō & la nature veulent, que les plus grādes obligations

D
ons

ons marchent les premieres; qu'est il de faire? Ie nie de plus que le bon estre & la conseruation de nostre maison dependent de moy si les Euesques Lambert, Humbert, Svvitbert, V Vilbrord, & mes Freres Drogon & Grimoald, si vous & tant de Princes n'ont peu rien gagner sur les volontès de mon pere, est il aucunement probable qu'une fille y puisse rien auancer? & quand ie le pourrois, mais au detrimement de mon ame, me conseillerez vous de me damner pour conseruer autruy, & avec incertitude? Messieurs, la charitè bien ordonnèe commence par soy mesme: n'en parlons donc plus, s'il vous plait, ie suis deliberèe de mourir plustost, que de rien relascher de mes resolutions. A ces parolles Messieurs les Princes se mirent en colere à bon escient, & iurerent que puis qu'ils ne pouuoient rien gagner par leurs prieres, qu'ils y apporteroient la force, & que resoluement, ils la contraindroient au Mariage, sans que

que personne les en-peut empescher. Dieu vous en empeschera, repartit Noidburge, & mon cher espoux Iesus, qui ne permettra iamais, que vos desseins reussissent, ie suis â luy, tout à luy, n'entreprenez rien sur les droits; nul ne l'a fait qu'il n'en ait tousiours esté au repentir. Ce furent les dernieres paroles de cette entreueue, les Princes se retirent fort mal satisfaiët, & Noidburge aussi mescontente d'eux.

CHAP. X.

La mort heureuse de Sainte Noitburge.

Mourir en charité ou en l'amour de Dieu est vne chose cōmune à tous les Sainët, mais mourir d'amour, ie veux dire que les flâmes de la charité soient si ardentes en vn cœur qu'elles le calcinent, & reduisent l'ame â tel point qu'impatiente de se ioindre parfaïtement à son bien aymè elle desempart le corps, & prenne son vol

D 2droit

droit dans le cœur de son espoux Iesus, c'est le priuilege de peu, & n'appartient qu'aux grands Saincts de faire ce coup, telle sans controuerse a esté la Vierge Marie, de qui la tres-saincte ame, ne pouuant plus long temps demeurer en l'absence de son Dieu & de son fils, quitta le corps non point par maladie, mais par impuissance de supporter les douces violences, que l'amour supereminant faisoit continuellement & sans relasche à son cœur. Telle la Magdeleine, qui dans les excès de son amour extatique s'extasia si bien qu'elle expira. Tel l'incomparable S. François glorieux Patriarche d'un des plus Saincts, plus vtils, & plus estendus ordres de l'Eglise. Ce grand saint aymoît bien si puissamment son Dieu qu'un iour au temps de ses hautes & eminentes contemplations, sa belle ame se treuua portée sur les aisles de son amour Seraphique iusques au haut des cieux, ou se voyant comblée d'aise d'honneur & de gloi-

gloire ne voulut plus en partir, non pas
mesme pour dire le dernier Adieu a
son corps, qui se voit encor tout entier
auiourd' huy a Assise. Joignons nostre
Noitburge a ces trois & disons qu'il
est croyable, qu'elle soit morte d'amour
tant elle estoit detachée de toutes les
choses de ce monde, & desireuse de se
voir eternellement avec son cher es-
poux Iesus. Ma pensée est raisonnable,
puis qu'elle est appuyè sur la verité de
son histoire, ceux qui en parlent disent
qu'elle ayroit si parfaitement la pure-
té de son ame & de son corps, quelle
choisit plustost la mort, que d'alterer
tant soit peu la beauté de son innocence
virginalle, or nulle autre la portée à ce
choix que l'amour de Dieu, c'est donc
l'amour excessiue de son Dieu qui la
fait mourir elle est donc morte d'amour
ce qui fait qu'elle est vne tresgrande
saincte. Je n'enfonce pas plus auant en
ce raisonnement pour dire qu'assure-
ment elle est morte pour la conseruatiō

de sa Vinginité, gloire qui luy est commune avec fort peu, ce qui fait qu'elle doit estre en plus grande estime auprès des hommes, cōme elle est en plus grand honneur auprès de Dieu. Voicy ce que les historiens en ont couché par escrit Noidburge eleuée par Plectrude en toute sorte de vertus & de bien seance, soustient couragement plusieurs assauts de ses plus proches parens, qui vouloient à toute force l'engager au mariage. & voyant la violence qu'ils luy faisoient elle se ietra vn iour entre es bras de son Espoux Iesus. Le coniu rant de luy enuoyer plustost la mort, que de permettre qu'il luy fust fait aucun tort ny a son innocence: doux Iesus mes cheres amours, pouuoit elle dire, hélas! auriés vous bien le courage de m'abandonner en ces dangers, vous qui auez protégé de vostre grace, les Catherines, les Agnes, les Ceciles, les Apollines & tant des Vierges, contre les Tyrans. qui vouloient attenter sur
leur

leur chasteté, & moy qui portée de pareille affection qu'elles, vous ay choisi pour mon espoux, & vous ay consacré par voeux expres ma virginité, ie feray seule delaissée, a la mercy non pas des Tyrans, mais de mes parens, qui pour des considerations humaines, veulent contre tout droit & raison, que ie fauce lafoy, que ie vous ay iurée. Plustost mourir doux Iesus plustost mourir que ce malheur m'arrive, ie vous en coniure par toutes les docteurs de vostre cœur amoureux de pureté, vous avez dit que tout ce qu'on vous demandroit au nom de vostre pere vous le feriez: faites donc mon bon Sauueur, qu'à cest instant ie meure à vos pieds, ie ne vous demande que cette faueur, & vous en prie par le nom sacré de vostre bon Pere, doux Iesus mon cher espoux, ne me refusez point: c'est assés Noidburge, n'en dictes point d'aduantage, vos voeux sont exaucés, Iesus Christ à enteriné vostre requeste, d'icy a peu vous

iouyrés de l'effet de voz prieres. Vray. A peine eut elle acheuè son oraisō, qu'elle acheua quant & quant sa vie, son ame Virginalle laissant son chaste corps à Cologne, elle alla tenir son rang parmi les cœurs des Vierges en la saincte compagnie de Iesus son espoux: ce qui arriua enuiron l'an 714 de nostre Seigneur, vn peu au parauant la mort de son Pere Pepin Heristal. Qu'admirez vous icy d'aduātage amy Lecteur, ou la parfaite virginitè de Noidburge, qui luy faict plustost choisir la mort que d'enternir tant soit peu l'honneur: ou bien son amour ardent enuers Iesus, qui luy fait quitter franchement la vie pour aller eternellemēt iouyr de luy. Vous admirerez ce qu'il vous plaira, pour moy i'admire les Chrestiens qui ne sont pas āgnorants, de quelle merite est la chasteté, & neātmoins ils l'ont en tel mespris, qu'ils la prostituent pour vn tresvil prix, ils ayment mieux vn plaisir brutal & infame avec la damnation de leurs

leurs

leurs ames, que de conseruer la pureté
 de leurs corps, en se maintenant dans
 l'innocence de la vertu, qui d'hommes
 nous fait Anges; ils vendent pour vne
 lippée ou vn morceau de pain, tout au
 plus pour vne piece d'argent, ce qu'ils
 deueroit achepter à poid d'or, & dōner
 tout le mōde s'il estoit à eux, & si la cha-
 steté se pouuoit acquerir par argent:
 & cela est ce estre raisonnable? S. Henry
 Empereur conserue sa virginité avec sa
 femme S. Cunegunde. S. Alexis s'en fuit
 en habits desguisés le iour de ses nop-
 ces, S. Sebald fils du Roy d'Hybernie en
 fait autant, & tous deux pour conseruer
 leurs chasteté. S. Aurelie fille de HeuCa-
 pet Roy de France passe en Allemagne
 soub vn pauvre habit, & se tient recluse
 toute sa vie entre quatre murailles à Ra-
 tisbonne. S. Oportune vne autre fille
 de France passe ses iours soub la haire,
 & le cilice en toute sorte d'austerités, &
 toutes deux pour ne point alterer leurs
 pureté. Il n'est pas iusque au petis en-

fants, qui ne vous mettent le blasme sur le front par leur courage en ce fait. Un Exemple pour tous. Raderus rapporte en sa Bauiere sainte, & la tirè des manuscrits du Monastere de sainte Claire à Munich, l'an mille trois cent quarante cinq. Agnes fille de Louys de Bauieres Empereur quatrieme du nom fust portée a l'aage de 4. ans au monastere de S. Claire à Munich, ou apres auoir demuré deux ans, ses Pere & Mere moururent: l'année du dueuil estant escoulée les parens de cette petite innocente aagée lors de 7. ans voulurent la tirer du cloistre pour l'esleuer à la grandeur & former ses mœurs aux loix de la cour, ce qu'Agnes refusa tout court avec des protestations de vouloir mourir plutôt que de sortir du lieu, ou ses parens l'auoient legè pour aprendre les maximes de la cour de Iesus, & non point celle du monde, les Princes estonnez de cette responce qu'ils n'attédoient point d'une Princesse de si basaage, demeurerent
 que/-

quelque temps interdits, & tout à coup
voulurent l'enleuer sans autre ceremo-
nie, & la porter au palais Imperial, la pe-
tite Agnes de pleurer à chaudes larmes,
& de prier ardemment ces messieurs de
ne point vser de violence, rien n'y fait, il
faut aller, & desia on s'apprestoit pour
la jeter dans vn carosse; du moins, dit la
petite innocente, ie vous demande vne
faueur, laquelle si vous m'accordez, ie
suis à vous, cest que i'aye l'honneur d'al-
ler rendre mes deuoirs au bõ Iesus mõ
cher Sauueur, & que ie baise le S. Ci-
boire ou il repose, puis que l'aage ne
permet point, que ie le loge en mõ cœur
soub les sacrées especes du pain, faiçtes
moy cette grace & ie feray puis apres
vostre volonté, les Princes ne peurent
pas refuser cette demande sans pecher
griefuemēt cõtre les loix d'honneur &
de bienseance, ils conduisent donc Ag-
nes à l'Eglise, on expose l'agneau chaste
Iesus enchassé dans l'or & le cristal d vn
riche Ciboire les Princes & le peuple

aussi tost à genoux, & Agnes pleurant, soupirant, gemissant s'eslance d'un plein saut à ce S. Ciboire le prend à belle main le baise amoureusement, le presse doucement à son sein, & d'une voix qui rauit les Anges & tous le Paradis. Il faut dit elle, mō cher espoux, ou que ie meure tout maintenant entre vos bras, ou que vous empechiez les mauuais desseins, que ces messieurs ont contre vostre petite espouse, que ie meure mon bō Iesus, que ie meure presentement à vos pieds, plustost que rien se fasse contre la loyauté de nostre innocent mariage, si les larmes tomberent lors des yeux des Princes, & de toute l'assemblée ne me le demandès pas, on n'entendoit par toute l'eglise que souspirs, que gemissements, se n'estoient que larmes & battements de poictines: que serace à l'euenement, que vous allès entendre? Agnes qui estoit belle comme le iour d'un tain frais & pourprin comme la rose nouvellement esclose, changea tout à l'instant de

couleur, & cinq grosses pestes parurent
 en diuers endroits de son petit corps
 innocent, qui l'altererent si fort, qu'elle
 fut tout a fait mesconnoissable, & qu'elle
 diligence qu'on apporra, si ne peut on
 jamais empescher, que le poisõ ne faist
 son cœur, & n'en fist desloger la belle
 ame, qui prenant son vol droit au Ciel
 alla prendre place au cœur des vierges,
 qui suivent l'agneau Iesus par tout. Al-
 lez ames lasches & degeneres, cœurs
 pourris & faillis qui vous laissez empor-
 ter aux fougues de vos passions bru-
 tales, & apprenez de cette petite
 grande princesse, & de la compagne S.
 Noitburge, & tãt d'autres ce que vous
 deués faire lors que la sensualité vous
 attaque: les Princesses nourries en toute
 delicateffe choisissent la mort plustost
 que de noircir tant soit peu la blan-
 cheur dulis innocent de leur pureté
 virginale, & vous qui n'estes que bo-
 ue & pouriture vous perdès plustost la
 vie & le paradis que de cõseruer vostre

ame en innocence & vostre corps en chasteté, ô quel rigoureux iugement subirez vous? & qu'elle horreur à vostre mort, si vous ne retirez promptemēt le pas pour vous mettre à labri de la penitence: & à l'imitatiō de ces virges vous rāges sou la drapeau blāc de la chasterē.

CHAP. XI.

*Des Miracles arrivés à la mort de
S. Noitburge.*

LAmaies miracles ne se fait à la mort d'aucū ou apres son decés qu'il ne soit toujours vne marque infallible de sa sainteté, & vne assurence certaine de ses merites, Dieu voulant honorer par telles merueilles ceux qui se sōt signalés & rendus plus recommandables en quelque vertu. Ainsi vne estoille parut sur le monastere ou S. Thomas estoit, lors qu'il rendit son ame à Dieu, le mesme se lit de S. Nicolas Tolentin, cōme aussi de S. Catherine de Suede sur le S. corps de qui vne estoille se fit voir de tous les assistans iusque à ce qu'il fut inhumé, Ainsi
l'ame:

l'ame de S. Angelbert Archeuesque de
Cologne fut veue portee au Ciel par les
Ange, pareillement celle de S. Martin,
de Saint Paul premier Eremite, de S.
Germain Euesque de Capoue & autres,
ainsi les sacrees despouilles des saintes
Verene & Binniue sœurs & cōpagnes
de S. Ursule, furent descouuertes par des
feux qui parurent souuent sur le lieu ou
les Saintes Vierges repositoient, & ces
feux furent veus plusieurs fois par les
Venerables Quirillus & Clematius,
ce furent eux qui ietterent les pre-
miers fondements de l'Auguste & saint
Temple des Saintes Ursule & ses Com-
pagnes, ou ils firent grauer en mar-
bre ces mots, Si quelqu'un est si osé
que d'enseuelir autres corps que de
Vierges en ceste terre sainte & auguste
Temple, ou tant de Vierges ont espan-
chez leur sang pour l'amour de Iesus
Christ leurs espoux, qu'ils sçachent que
sa temerité sera griefuement chastiee par
les feux eternels de l'enfer, parolles qui
ont fait que iusques aujour d'huy, nul n'a

esté enterré en ce S. Temple. Ainsi les reliques de S. Florine encor vne des onze mille Vierges furent manifestees par quantité de lumieres qu'on voyoit de fois à autre sur le lieu ou ces sacrees despouilles reposoient. Ainsi 4 flâbeaux miraculeusement allumez paroissoient, en la place d'ou on auoit tiré le corps virginal de S. Cordule, ou est auiourd'huy l'Eglise de S. Iean à Cologne qui fut bastie pour lors en l'honneur de cette Saincte l'an 1327. Et ainsi S. Noitburge fut canonizée tost apres sō trespas, & declaree biē heureuse par deux flambeaux que les Anges allumerent l'vn à la teste l'autre au pied du corps de nostre Saincte, nouvellement decedee. Voicy ce que Surius en rapporte en la vie de S. Noidburge. Iesus Christ honora le decés de S. Noidburge par vn tresinsigne miracle faisant paroistre vn flambeau allumé à la teste de son sainct corps, & vn autre à ses pieds, voulant peut estre faire cōnoistre par là combien cette saincte auoit eu l'esprit esclairé, & la volonté enflammee.

en l'amour de son Dieu. Or ce miracle estant diuulgé, tout le monde accourut pour voir ce qui en estoit. Sainte Plectrude y vient encor avec toute sa cour, & voyant d'un costé le corps mort de Noitburge, & de l'autre le miracle, de ces flambeaux diuinement allumés, elle fut touchée de douleurs & de ioye tout ensemble. Elle regardoit sa fille morte son vniue support; Quel douleur! mais quelle ioye à la veue des flambeaux que le Ciel auoit allumé auprès de ce saint corps? que fera elle? elle pleure de ioye & de tristesse tout ensemble. Or ce miracle des flambeaux donnant tant d'admiration & de deuotion au peuple de Cologne, que du depuis les Colonois honorerent la memoire de S. Noitburge, vueillants, priants continuellement auprès du sepulchre ou reposoit son saint corps, aussi en tiroient ils de grande assistance & soulagemens en leurs necessitez spirituelles & temporelles; & pour reconnoissance de ses biens ils allumoient quantité de cier-

ges autour du S. Sepulchre & y laissoient
 autres marques de leur pieté & deuotion.
 C'est ce qu'en dit Surius & autres. Mais
 comme les coustumes plus saintes sont
 ordinairement celles qui se conseruent
 le moins, voir qui s'aneantissent le plus
 tost, aussi est il arriué que la deuotion
 de nos Ancestres à honorer S. Noidburge
 par veilles, vœux, prieres, cierges, offran-
 des & autre sorte de pieté n'est pas
 seulement venue iusq; à nous que mesme
 la plus part du peuple de Cologne ignore
 s'il y a vne sainte au Ciel qui se nomme
 Noidburge, & ce mespris ou oubly, seroit
 il point la cause pourquoy Dieu a permis
 que les sacrees reliques de cette Sainte
 ayent esté trasportees au mont S. Beat
 pres Couelance au Monastere des Venerables
 Peres Chartreux. Ce ne seroit pas la
 premiere fois que pareille chose seroit
 arriuee. Ludolphus surnommé Assis assure
 que l'an de nostre Seigneur mille trois
 cens trois, Saint Autor apparut à la
 Princesse Gertrude de Brun-

Brunsvich qui auoit dessein de fonder vn Monastere de Religieuses, & bastir vne Eglise en ses terres à l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, & luy dit, ie me nōme Autor autrefois Archeuesque de Treues, mō ame est biēheureuse au Ciel, mais mon corps n'est pas tenu à Treue en l'hōneur qu'il deuroit estre, nul Prophete n'est honoré en son pays. C'est pourquoy ie veux, Dieu le permettant ainsi que tu le face trāsporter au lieu ou tu'as proietté de bastir vne Eglise à Dieu. La bonne Princesse estonnee de ceste vision, respondit ce qu'autrefois Abacuc à l'Ange. Je ne scay point ou est Treue, beaucoup moins les moyens d'executer ceste entreprise si difficile, à quoy repartit la sainct, aye bon courage, celuy qui conduisit les Mages à sa creche, c'est luy mesme qui te mōstrera le chemin à Treue, & fera reussir ton entreprise, arriuee que tu seras en la ville tu iras au monastere des Religieux de S. Benoist, ou tu treuueras grand nombre:

bre de tombeaux ou plusieurs corps
Saints reposent, entre autres tu en ver-
ras vn plus grand & plus hautement es-
leué du costé de Septentrion, c'est là que
mon corps fut mis avec peu d'honneur
au temps d'une persecution esleuee con-
tre l'Eglise, du depuis la negligence des
Successeurs a esté si grande que mesme
on ignore mon nom en ce pays. Va donc
en assurance, & transporte de là mon
corps en l'Eglise que tu bastiras, afin que
deormais il soit honoré & mis en gloi-
re. Ce discours assura la Princesse, si n'en
vient elle pas à l'execution que premie-
rement elle n'eut communiqué le tout à
personne de creance, qui luy conseillerēt
tous d'obeyr au cōmandemēt du Saint.
Elle se met donc en chemin accompa-
gnee de grand nōbre de personnes fort
affidees & affectiōnees à son seruice. Les
voyla tous à Treues, ou apres auoir pris
vn peu de repos, elle & sa compagnie se
transporterent au Monastere sudit, les
Religieux la receurent avec honneur, &
luy

luy firent voir tout ce qu'il y auoit de plus pretieux en l'Eglise, entre autre le sepulchre qui estoit le plus eminent, ou ils dirent que plusieurs corps saincts auoient esté mis du temps de la persecution, le temps s'escoule cependant, & l'heure du disner arrive, les Religieux s'assemblent au son du timbre & permettent à Gertrude de demeurer en l'Eglise pour y faire ses deuotions, ainsi qu'elle disoit, la voyla seule avec ses gés qui à l'instant ouurent ce monument, treuent le corps de S. Autor, & quant & luy les Reliques des SS. Apostres Barthelemy, & Thadee, de S. Co'me, de quelques compagnons de S. Maurice, & celles de S. Florine Vierge, elles les ramassa toutes, & les fit charger promptement sur les montures qui estoient apprestees à ce subiect. Chargee donc de ces sainctes despouilles elle s'enfuit à grands pas avec ses gens, & desia estoit elle bien aduancee au parauant que les Religieux s'apperceussent de leur perte

perte

perte. Pédant le voyage de ceste deuote
Princesse. Quantité de miracles se firent
en tous les lieux ou ces sacrees Reliques
reposerent, elle arriue enfin en certain
lieu pas beaucoup esloigné de Brunsvich,
lieu inculte, sterile, & chargé d'es-
pines, & de halliers, à les cheuaux s'ar-
resterent tout court, & la charge qui e-
stoit auparauant fort legere, deuiet si
pesante qu'il ny eut aucun moyen d'aller
plus outre, d'ou Gertrude & sa compa-
gnie prindrent augure que les Saints,
dont ils portoient les Reliques, auoient
choisy cette place pour le Monastere &
l'Eglise, que la Princesse auoit intention
de bastir, surce elle fait promptement
defricher ce lieu, & y bastir vn Mona-
stere de filles sous la regle de S. Benoit
avec vne Eglise tresmagnifique, fondant
le tout de reuenues tresriches. L'Eglise
acheuee les Saints corps y furent col-
loquez avec grande pompe & hon-
neur. Dieu veut qu'on honnore les
Reliques de ses bons seruiteurs. Vn au-
tre

tre exemple tiré de Cologne l'an de nostre Seigneur 1286. le 2. Iuillet. Les reliques de S. Odile vne des compagnes de S. Ursule furent transportees de cette ville en celle de Huy au Monastere des Religieux qu'on nomme vulgairement les Croisiers. Volcyle, faict, Frere Iean Deppe cōuers de saincte vie au conuent des Reuerends PP. Croisiers de Paris, estant en Oraison Saincte Odile luy apparut & luy dit, leués vous mon frere, & allés à Cologne, ou vous trouueres mō corps pres de S. Gereon dans le iardin d'vn citoyē nōmé Arnoulphe, il est soub vn poyrier dedās vn monumēt de marbre, faites le porter à Huy au premier & principal monastere de vostre Ordre. Le bon frere Conuers recite tout ce que dessus à sō Superieur, de qui apres auoir receu la benediction il vient à Cologne, communiqua sa vision à Sifredus lors Archeuesque qui fit promptemēt fouir au lieu designé, & y ayant récontré le S. corps il l'eleua & le mit dans vne chasse
de

de bois assés magnifique, ce pendant pour le temps & quelque iours apres, le bon frere Iean Deppe le couduisoit à Huy au Monastere de son Ordre, ou il se voit au iourd'huy dās vne challe d'argent, enrichie d'orpheuerie tresrare, & de pierreries pretieuses, & est hōnoré de tous, non sans que plusieurs ressentent les effets miraculeux que la Sainte fait iournallemēt à ceux qui luy sont deuors, & la reclament en leurs necessitez. Je pourroys apporter plusieurs autres exemples à ce subiet, mais ces deux suffirōt pour vous mōstrer que possible S. Noidburge à voulu estre portee au mont S. Beat pour y estre plus honoree qu'elle n'estoit à Cologne. Je ne suis point marri que ces saints Religieux iouyssent d'ū si pretieux thresor, mais ie suis extremement desplaisant, qu'vne si grande sainte, née, nourrie, & sanctifiée à Cologne, ne reçoquent pas les honneurs de ses Compatriots, tels que ses merites le demandent, & à quoy les miracles signalés, qu'elle

qu'elle a fait enuers leurs deuanciers les obligent. Ne permettez pas, Messieurs de Cologne que le reproche vous soit fait, d'auoir mis en oubly celle de qui vous auez receu tant de faueurs en voz ancestres. Vostre pietè se fait voir tous les iours, au cultre des sacrées despouilles d'vn nōbre quasi sās nōbre de saincts & de saintes qui honorēt vostre ville, & S. Noitburge seule qui est fille, Princesse & sainte de Cologne, ne treuera pas vn petit coing en voz deuotions ? faiçtes Messieurs, faiçtes reuiure le culte & l'honneur que vos Maieurs luy ont rendus, & que la chapelle qui porte son nom, ou restent encor quelques siennes Reliques, que le lieu ou son corps saint a reposé pour la premiere fois, & ou tāt de miracles signalés se sont faiçts à son inuocatiō soit remis, sinon en pareil hōneur que du temps de vos deuanciers, du moins, qu'il y ait quelque forme d'Eglise ou d'Oratoire, ce qu'estant vous verrez asseurement, qu'à mesure que

E

VOUS

vous renouuellerez vostre deuotion en son endroit Dieu fera de rechef miracle, enuers vous, par les prieres & intercessions de S. Noitburge. Qui ne manquera point de vous faire ressentir, & aux vostres les effets du pouuoir quelle s'est acquise aupres de Dieu par ses merites & sainte vie.

CHAP. XII.

Vn mort resuscité à l'ombre du corps sacré de S. Noitburge.

Dieu ne fait pas tousiours miracles ni indifferemment à l'intercession des Saints, mais tantost il en fait par l'entremise de l'un, & tantost par la priere de l'autre, c'est la remarque de S. Augustin, Epistre 137. De mesme il guerit miraculeusement d'une maladie, & non pas d'une autre pour honorer ce saint & non pas cettuy là. S. Paulle dit en la 1. aux Corinth. 12. Dieu at il donné à tous la puissance de guerir toutes maladies? Non. Ainsi S. Apolline guerit la rage

ge des dents & non pas du mal des yeux,
si fait bien S. Lucie & non point de ce-
luy des dents. S. Anthoine esteint le feu
sacré, qu'on appelle. Les S. Roch, Seba-
stien, Adrian & autres guerissent de la
peste. S. Ignace Fondateur de la Societé
de Iesus est inuoqué contre la fiebure
& les difficultés excessiues de l'enfante-
ment. S. Barbe reclamee preserue de la
mort subite, & ainsi du reste, tous n'ot
pas le don de guerison. De plus Dieu fait
ses miracles en certains lieux & par cho-
ses particulieres & pour vn certain tēps.
En la loy escrite vne fois l'annee, le pre-
mier qui se plongeoit dans la piscine
probatique apres la motion de l'Ange
guerissoit, vn seul, non plusieurs, en ce
bain, non ailleurs, apres que l'Ange a-
uoit troublé l'eau, & non autrement.
S. Iean 5. Au Nombre 17. cōbien de mer-
ueilles par la gaulle d'Aaron, & nō point
par aucune autre, au Nombre 21. Les
Israelites mordus ou picqués des serpens
guerissoint à la veue du serpent d'airain,

& non pas par autre moyen. En la Loy de grace allés à Laurete, Monserat, Mōdoui: si c'est trop loing, faiçtes vn voyage à Montaygu, Haultfoÿ, encor plus pres à Luzembourg. En tous ces lieux & autres de pareille deuotion, combien de merueilles tous les iours se font par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, à la presence d'vne telle image, en vn tel lieu, & non pas en vn autre, & sans aller plus loing auez vous pas en ceste saincte ville de Cologne quâité d'Eglises, d'Images, & de Reliques à la preséce desquelles grand nombre de miracles se font faiçts & se font encor tous les iours. Combien au Dome par les trois Roÿs ? Combien à saincte Marie ad gradus (Combien à S. Gereon ? Combien à la saincte Chappelle de saincte Marie des Indulgéces, vulgairement Ablasz, en vn mot autant d'Eglises qui sont à Cologne, autât sont ce de lieux miraculeux. Or entre les miracles qui se sont faiçts iusques à maintenant par toute la Chrestienté,

stienté,

stienté, le plus grand sans controuerse, est quand les morts resuscitent à l'atouchement des sacrees Reliques, ou à l'inuocation des Sainctz. Qu'vn sourd & muet soit remis en estat, qu'vn aueugle & paralitique recouure la veue & l'usage de ses membres, qu'vn homme à demy mort soit en vn instant parfaictement guery, & rendu à soy, c'est beaucoup, mais qu'vn homme tout à fait mort retourne en vie, c'est incomparablement d'auantage, puisque par ce miracle il recouure la veue, l'ouye, l'odorat, le goust, le tact & tout le reste? mais qu'au seul atouchement ou à la parole d'un sainct, l'ame soit rendue au corps, & par l'ame la vie au trespasse, c'est ce qui est au dessus de tous les autres miracles. Au quatriesme des Roys treze on ietta par hazard le corps d'vn pauure homme mort dans la fosse ou les os du Prophete Elizee estoit, & aussi tost que ce corps eut touchè les reliques du Prohete il resuscita. Grandmiracle, S. Dominic, S. Ignace

ce de Loyola, S. François Xauier, pour ne dire mot des autres, commanderent vn iour à la mort de restituer les ames, quelle auoit enleuée de plusieurs corps, elle obeit, & aussi tost voila ces ames de retour en leur premiere demeure. Ce miracle est il pas plus grand que le premier, quoy qu'en s'uiet pareil? là il faut toucher les reliques, icy on ne dit qu'une parolle; mais si l'ombre seule d'un saint rend la vie à un trespasé adouérés vous pa que ce sera le miracle des miracles? S. Chrysostome Homelie 8. sur l'epistre aux Romains attribue cette merueille à S. Paul, & assure que son ombre resuscitoit les morts. On ne scauroit pas pousser plus auant pour recognoistre la grâdeur des miracles. L'ombre seule d'un saint viuant rendre la vie, c'est tout dit. Pardonnez moy s'il vous plait, encor y a il quelque chose de plus. & quoy? c'est que l'ombre d'un corps mort donne la vie à un trespasé? c'est apres cela. quil ny a plus rié à dire, & cest ce qui est arriué il y a prest de neuf cents ans. lors qu'on e-

estoit sur le point d'inhumer le corps sacré de S. Noitburge. Entrés s'il vous plait en cette Chapelle autresfois de S. Pierre, maintenant appelée du nom de nostre sainte, prenés garde à ce qui se fait en ce saint lieu. Le corps de S. Noitburge esleué sur ces tretteaux paroist couuert d'un grand drap d'Argent barré d'une croix de toille d'or frizé, les parois de la chapelle sont couuertes de velour noir tout autour & de hault en bas. Grande quantité de flambeaux allumés y font le iour, le Prestre officie accompagné de Diacres & Soudiacres, les Chantres entonnent un funeste & lugubre Requiem, le peuple fait son Chœur à part entrecouppé de souspirs & de gemissements, tous donnent l'eau beniste de leur larmes & l'encens de leur deuotion. Et comme ils distilloint qu'ils leur vie par les yeux voicy arriuer le conuoy funebre d'un bourgeois de Cologne qu'on portoit en terre, on faict place, il entre. Icy vos yeux, on

E 4

pose

pose ce trespasſe pres du corps de S. Noit-
 burge, & O Dieu que vostre diuine
 prouidēce est douce, & que les decrets
 de vos iugements sont admirables & a-
 dorables. A l'instant que cet homme
 mort est à l'ombre du corps sacré de la
 saincte, il iette vne voix forte & si haute
 qu'elle se fait entendre par toute l'Egli-
 se, le peuple effrayé s'entrecarde, les
 Chantres se taisent, le Prestre se tourne
 droit au lieu dou la voix estoit sortie, le
 trespasſe redouble ses cris, disant qu'il
 n'est plus mort, les Assistans se rassurēt,
 les plus Voisins ouurent le cercueil, le
 trespasſe se leue affeublē de son suaire
 & haussant les mains au Ciel; o S. Noit-
 burge S. Noitburge dit il S. Noitburge,
 que vostre nom soit à iamais beni, &
 que la posterité se souuienne, que c'est
 vous qui par vos merites rendez aujour-
 dhuy la vie à ce pauvre homme que la
 mort auoit englouti depuis deux iours;
 vostre sainct nom viue eternellement

en

en terre comme vostre belle Ame est
glorieuse & triomphante au ciel. Ce
qu'il adiousta des affaires de l'autre mō-
de, ie ne le diray point; les acclamations
& admirations du peuple furent si gran-
des, que le bon homme ne peut point
dire en particulier ce qu'il auoit veu pé-
dant sa mort: aucuns des assistés tenoient
les yeux collés sur ce resuscité, & le re-
gardoit comme vne homme retourné
de l'autre monde; les autres admiroint
la grandeur des merites de S. Noitburge
qui par ses prieres auoit rendu la vie au
trespassé, tous preschoint la misericor-
de de Dieu d'un costé, de l'autre ils di-
soint les louanges de nostre sainte. Les
Prestres cependant & les Officiers chā-
gerent les ornements mortuaires en pa-
rements blancs, & au lieu du Requiem,
ils entonnerent la Messe de la sainte
Trinité rendant graces à Dieu, qui se
montre si admirable en ses saints. La
Messe acheuee on chanta le Te Deum,
& mit on le corps saint avec honneur

E s en

en terre; & c'est ainsi que Dieu honore
ceux qui l'honorent, mais quelle ioye
lors au cœur de S. Plectrude Mere de
Noitburge, & quelles furent les senti-
ments de douceur qui saisirent son ame
voyant sa beniste fille ainsi glorifiée, ie
le laisse à vos pensees pour vous dire,
que ce miracle fut incontinant diuulgé
par tout & mit tant de deuotion parmi
le peuple de Cologne & es enuironz à
l'endroitz de S. Noitburge, que c'estoit
vne procession continuelle en cette E-
glise, les sains y arriuoient, & sen retour-
noient saincts, les malades y laissoient
leurs maladies, & deuenoient sains. An-
thoine Liberi, Surius, & autres Au-
teurs disent que certe Chapelle estoit
route miraculeuse, Dieu y operant con-
tinuellement si grand nombre de mira-
cle par les sacrees reliques & intercessi-
ons de sainte Noitburge. Ie ne doute
point que les aueugles ni eussent recou-
uré la veue, les boiteux le marcher, les
le-

lepreus, la guerison, les infirmes & les malades leur santé. Tant il est vray ce que le Concil de Nice dit: que les reliques des Saints, sont des Fontaines perennelles de salut non seulement pour le corps, mais aussi pour les ames. Les Saints impetrant la santé du corps par leurs priers & la saincteté aux ames, ie dis de ceulx, qui se rengent soub leur protection, & taschent d'en meriter les effets par l'imitation de leur bonne & saincte vie. à qui donc tiendrat il cher Lecteur que nous n'ayons & la santé en nos corps & la saincteté en nos ames ayant en cette ville le parronage de tant de Saints & sur tout de saincte Noitburge fille de Cologne, & canonizée à Cologne sus donc que tous la prennent desormais pour Patronne, & la reconnoissent pour Aduocate luy payant le tribut des bienfaicts receus par prieres, vœux offrandes, & sur tout par l'imitation de ses vertus.

CHAP.

*De l'Antiquité de l'Eglise de sainte
Noitburge, & si elle a esté con-
sacree par S. Materne premier
Euesque de Cologne.*

IL est hors de doute que l'eglise (autre fois de S. Pierre maintenant appelée S. Noidburge) ne soit tres ancienne puis qu'elle estoit long temps auparauant le decès de ladicte Sainte, qui mourut enuiron l'An de nostre Seigneur 714. mais si elle a esté bastie & consacrée par S. Materne, ainsi que la plus part du peuple le croit, il est fort malaise d'en iuger, ie vous rapporteray ce que i'en trouue dans les histoires & puis vous en direz ce qu'il vous plaira. Et pour prédre l'affaire en sa source. Vous scaurez que S. Pierre apres auoir siegé 7. ans en Antioche, ou les fidelles furent premierement appelez Chrestiens, il se transporta à Rome l'an de nostre Seigneur 44. le second de Claude Empe-
neur, ainsy qu'escriuent Tertullian en

son Apologetique, S. Augustin au liure
des Heresies, S. Hierosme Traicté des
Escriuains Ecclesiastiques, Eusebe &
Sigibert traicté des hommes illustres,
& auant eux S. Ignace Epistre premiere
au peuple d' Antioche. Or S. Pierre l'an
8. de son siege à Rome, de nostre Seig-
neur le 54. ainsi qu'escrit Marianus
Scotus liu. 2. de ses Chroniques enuoya
les sain&s Euchaire Euesque, Valere
Diacre, & Materne Soubdiacre en l'Al-
lemagne inferieure pour y prescher l'E-
uangile, & comme ils furent arrivés à
Schletstat, au rapport de Wilmius S.
Materne y mourut d'une fiebure, ce qui
obligea ses Compagnons de retourner à
Rome fort affligés du decès de S. Ma-
terne. S. Pierre les consola & r'enuoya
promptement à Schletstat avec son ba-
ston pastoral, les asseurant que leur
Compagnon resusciteroit à l'instant
quils l'auroint touché de ce baston, ce
qui arriva S. Materne d'oc resuscité 40.
iours apres sa mort, comme escriuent

Harigerus, Anselme & Gilles dorual, anciens Chroniqueurs, & voila S. Materne resuscité pour la seconde fois (si rât est qu'il fut le fils de la vefue de Naim en S. Luc 7. comme Canisius le croit en son Martyrologe, Eckius, Demochares & Placentius.) Ce miracle fait, les trois Saincts pousuyent leur voyage & arriuent à Treues, ou S. Euchaire tient son frige Episcopal iusques à l'an de nostre Seigneur 75, auquel succeda S. Valere, qui l'an de nostre Seigneur 90. & le dernier de sa vie ordonna Prestre S. Materne, & le laissa son Successeur en l'Euesché, Harigerus & Gillesdorual. Le bõ Sainct qui auoit vn cœur aussi grand, que tout le monde, ne se contentant pas seulement de confirmer les Chrestiens, que ses Predecesseurs auoint fait en leur Diocese, il descédit le lóg de la Moselle & du Rhin, pour chrestienner les peuples, qui habitoient ces contrées: ce qu'il fit heureusement, en fin il arriua à Cologne, ou il trouua quantité de Chre-

Chrestiens, que S. Cressant Disciple de S. Pierre auoit peu auparauant acquis à Iesus Christ, c'est ce qu'en dict Rupere Abbé de Duitz. Et nous voici au neu de l'affaire. Or S. Materne disent les Auteurs susnommes, arriué, qu'il fut à Cologne demolit quantite de Temples & de lieux prophanes, ou les gentils adoroient le Diable soub diuers noms de faulx Dieu, entre lesquels le plus renommé estoit celuy de Mars pres du Capitole, & au lieu de ces mosquees il bastit des belles Eglises, & grand nombre d'oratoires. La premiere de ces Eglises fut celle qu'il dedia & consacra au nom du Sauueur aujourdhuy S. Cecile, la seconde fut celle de S. Pierre, qu'on nomme maintenant l'Eglise des saints Victor & Mathias. Voicy comme en parle Marianus Scotus liure deusieme du voyage de S. Pierre, S. Materne ayant abbatu l'Idole de Mars que les gentils adoroient aupres du Capitole & plusieurs autres Temples des Dieux, il bastit
deux

deux Eglises principales & plusieurs O-
ratoires à la premiere de ces Eglises il fit
porter le nom du Sauueur & aujour-
dhuy on la nomme S. Cecile, l'autre
qu'il intula de S. Pierre maintenant S. Vi-
ctor & Mathias. Raisonnons s'il vous
plait, & voyons si nous ne pouuons pas
dire avec raisõ, que l'Eglise aujourdhuy
de S. Noitburge est celle qui fut bastie
par S. Materne en l'honneur de S. Pierre:
Ce saint Euesque detruisit le tẽple de
Mars, qui estoit pres du Capitole & ba-
stit en sa place l'Eglise de S. Pierre, disoit
tantost Marianus Scotus. Or il ny a pas
vne Eglise pres du Capitole, que celle
qu'on nomme aujourdhuy S. Noitbur-
ge, les autres Eglises & nommement
celle de S. Victor & Mathias, sont fort
esloignees du Capitole, dou ie dis qu'il
faut conclure, que si l'Eglise de S. Pierre
bastie par S. Materne est en la place ou
estoit l'Idole de Mars infailliblemẽt
c'est celle qu'on appelle aujourdhuy S.
Noitburge, de l'assurer, ie ne le feray pas
pour

pour le respect que ie porte aux au-
theurs susnommés, mais ie ne feray au-
cune difficulté de dire, que l'Eglise, à
present de Sainte Noitburge, est au
moins vn de ces Oratoires, que les histo-
riens disent auoir esté bastis à Cologne
par S. Materne, & ainsi elle est ancien-
ne de 1540. ans & plus: saint Materne
estant mort l'an de nostre Seigneur 730.
apres auoir esté Euesque de Cologne
par l'espace de 40. ans, c'est ce qu'en dit
Harigerus Abbé de Laube, qui viuoit
l'an 1190: Et à raison de cette antiquité,
l'Eglise de S. Noitburge doit elle pas e-
stre extremement venerable? vne Idole
de Iupiter, ou de Mars, qui par hasard,
ou autrement sera arriuée es mains d'vn
Seigneur. Il en fera vne piece de Cabi-
net. Vne medaille de Romulus, de Tar-
quinius, de Iules Cæsar, ou de quel-
qu'vn des Empereur payens: quel estat
n'en fait on pas? & cette Eglise vne
des plus anciennes de la Chrestienté
lieu si saint pour les miracles signalés.

qui

qui sy sont faits : & on conserue avec tant de soing vne bague , vn vase d'argent , ou outre chose qui vient des Aieuls, & cete Eglise, qui est vn des pretieux Ioyaux que nos Peres grands ont laissé pour memoire de leur pieté sera en moindre consideration qu'vne bague de dix escus? mais qui y que ce soit de l'antiquité de cete Eglise, il est assure que elle fust dedié premierement soub le nō de S. Pierre, les manuscrits & les traditions en font foy, du depuis elle changea de nom , & fust appellée l'Eglise de S. Noitburge, à raison du miracle signalé , que Dieu fit à la veue du peuple pour honorer S. Noitburge, & la declarer sainte; le miracle dy ie de l'homme resuscité, vous l'avez au chapitre præcedent: & en suite de ce premier plusieurs autres grands miracles se firent par vn long espace de temps quels? les historiens les laissent à noz pensees, ils disent seulement en general, que les miracles frequents, qui se faiso

tin

int de toute sorte par l'intercession de
saincte Noitburge aupres de son corps
& sainctes reliques, estoit si grands,
que les peuples accouroint de toute
part, & peu s'é retournoit quine par-
ticipassent aux benedictions & faueurs
de nostre Saincte: ce qui porta S. Agilol-
phus premier Archeuesque de Colog-
ne: a changer le nom de l' Eglise qui e-
stoit de S. Pierre en celuy de S. Noitbur-
ge, & la faire reconnoistre pour saincte
en tout s^o Diocese. Iay dy deux choses,
vne que S. Agilolphus fit reconnoist e
Noitburge pour saincte, & la canoniza,
de cecy plus amplement au chapitre
suiuant, l'autre que S. Agilolphus est le
premier Archeuesque de Cologne. Je
parle apres le sçauant & venerable
messir Gilles Gelene Licentié en
Theologie Protonotaire Apostolique
& Chanoine de S. André, en la vie de
S. Angelbert, quil a enrichi de doctes
remarques & tres curieuses recherches
fort dignes d'estre leues, voyés ce qu'il
en dit.

Cha-

Canonization de S. Noitburge.

Vous ne serès point marri, ie m'assure d'appréder que c'est de canoniser vn Sainct, & suis assureé que plusieurs l'ignorent, voicy qui les instruira. Innocent III. au chapitre *Audiuimus de reliquijs & veneratione Sanctorum*, dit que canonizer n'est autre chose, que declarer canoniquement ou regulieremét pour saincte vne personne decedée, d'ou le Cardinal Bellarmin au tome premier, liure premier de la beatitude des Saincts definit la cannization en ces termes: la canonization n'est rien plus qu'un resmoignage public, que l'Eglise porte de la vie, saincteté & gloire d'une personne decedée, avec iugemét & sentence, par laquelle on attribue à telle personne les honneurs qu'on a accoustumé de rendre aux Saincts, & ces honneurs sont, dit le mesme Bellarmin premierement, qu'on tienne telle person-

sonne publiquement pour sainte, secondement qu'on l'inuoque en cette qualite par prieres, vœux & oraisons publiques, tiercement, qu'on bastisse des Eglises, Chapelles, & oratoires en son honneur, quatriement, qu'on presente à Dieu le S. Sacrifice de la messe en sa memoire, cinquiemement, qu'on en face la Feste, sixiement, qu'on expose en publique son image ou peinte, ou en relief. En dernier lieu que ses reliques soient proposées au peuple pour estre reuerées & honorées de tous. Or la canonization est de deux sorte, vne particuliere, l'autre publique, cette la est a lesgard de certains Dioceses, cette cy est generale, & na point d'autres bornes que l'Eglise vniuerselle, de sorte donc, qu'un Sainct canonizé en la premiere façon, ne peut pas estre publiquement inuoqué, qu'au seule Diocese ou il a esté declaré Sainct La ou le saint declaré tel en la secōde maniere peut estre inuoqué publiquement par toute la Chrestienté. La premier fa-

gon de canonizer est de l'Euesque Dio-
 cesain, ainsi qu'enseigne V Valdésis au li-
 ure de Sacramentalibus titre 14. chapit.
 122. & Bellarmin au liure 10. de la bea-
 titude des Saints. Cette doctrine se ti-
 re de Saint Cyprian liure 3. epistre 6. du
 Concile de Florence, session 7. de saint
 Augustin tome 7. en l'œuure abbrege
 cōtre les Donatistes, d'Optatus Mileui-
 tain liure premier contre les mesmes
 heretiques. Ou vous remarquerez trois
 choses: la premiere que cette façō par-
 ticuliere de canonizer les Saints a esté
 defēdue aux Euesques par les Papes A-
 lexandre III. & Innocent III. à cause du
 danger d'abus & autres inconueniens:
 si que les Euesques ne peuuent pas
 maintenant declarer aucun saint en
 leur Diocese sans l'expresse permission
 du Pape, ce qui se voit au chapitre pre-
 mier des reliques & veneration des
 Saints. La seconde remarque est, que
 telle canonization particuliere doit e-
 stre précédée d'une exacte & diligente

in-

information, de la sainte vie & miracles faicts ou pèdant la vie, ou apres la mort du saint, qui doit estre canonizè, telle est la decision des Concils de Chartage, de Laodice, & autres, & de la premiere epistre du Pape Fabian à toute l'Eglise, vous la ués au tome premier des Concils. La troisieme remarque est, que le Saint declarè tel par l'Euesque, ne peut pas estre honoré ny inuouqué publiquement, qu'au Diocese, ou telle canonization se fait. comme nous auons dit, si ce n'est que peu à peu les peuples voisins, voir les plus esloignés portés de deuotion, & attirés par les miracles dudit Saint, luy rendent les mesmes honneurs, que les peuples diocesains ont accoustumè de faire, & lors l'acoustume approuuee par le consentement du Pape tient lieu de loy, & faict que le Saint, qui n'estoit reuerè qu'en vn Diocese particulier, le soit maintenât en toute l'eglise. Assez de la canonization particuliere, la generale

se

se faict apres des Ceremonies & examen plus exact, qu'en la premiere & n'appartient qu'au Pape seul de declarer quelqu'un saint en cette sorte : comme il appert du chapitre *audiuimus*, & du chapitre *Ex eo de reliquijs*, &c. La raison est qu'il appartient au seul souverain Pontif de proposer vniuersellement à toute l'Eglise, ce qu'il faut faire ou non en matiere de Religion, or la veneratiō des Saints estant vn acte de religiō, il est clair que le seul souue ain Pontifa cette puissance priuatiuement à tout autre. Cette doctrine vniuersellement receue del'Eglise, & des Docteurs estant posée, on demande comment sainte Noitburge a esté canonizée. Vous le colligerés de la premiere canonization generale, que nous trouuons auoir esté faicte par le Pape, qui est celle de saint Suibert, Rixfridus Euesque de Mastrec, & S. Ludgerus Euesque de Monster disent que l'an de nostre Seigneur 717. mourut
saint

Sainct Suibert à Verdes, & que l'an 755. Hilbrand Archeuesque de Cologne eleua de terre les sacrees reliques dudit Sainct par le cōmandement d'Estienne Pape II. & l'an 803. le Pape Leon III. estant lors à Verdes fust requis par Charlemagne, aussi là present, de vouloir canonizer sainct Suibert, ce qui fust fait apres vne perquisition tres diligente de sa vie, saincteté, vertus & miracles; & voila le premier sainct, qu'on treuve auoir esté canonizé par les Papes; or S. Noitburge estante mort l'an de nostre Seigneur 714. pres de cēt ans auāt la premiere canonization generale, il faut dire que S. Noitburge aura esté canonizée par l'Archeuesq; de Cologne, qui viuoit lors, sçauoir sainct Agilolphus, qui fust institué Archeuesque de Cologne la mesme année, que nostre Saincte deceda l'an 714. & ce bon sainct voyant le grād nombre de miracles que Dieu faisoit tous les iours à l'intercession de saincte Noitburge, principalemēt celuy

F des

des deux flambeaux & d'ũ mort resuscitè declara Noitburge saincte, & ordõna que l'Eglise, iusques à lors appelée de S. Pierre, se nommeroit cy apres l'Eglise de saincte Noitburge, nom qu'elle retient encor auiourdhuy depuis plus de 900. ans. De ce discours vous voyés que les Archeuesques, & Euesques anciennement ne faisoit point les saincts, non plus que font maintenãt les Papes, mais seulement ils les declaroient tels, ce qu'on appelle canonizer; & cela se fait, premierement pour oster les occasiõs aux peuples d'honorer indifferẽment les trepassez qu'ils pouroient s'imaginer estre saincts, & possible ne le seroient pas. Secondement pour leur laisser des Patrõs & Intercesseurs puissants aupres de Dieu qui les assisteroient en leurs necessitès spirituelles & corporelles, particulieres, & publiques. En troisieme lieu, afin que nous eussions l'exẽple de leur vertus deuant les yeux pour les imiter, & avec la grace de Dieu deuenir saincts comme eux

eux. Cest vne chose fort mesleante & tout à fait hors de raison d'implorer l'assistance de celuy, que vous offencés, & de qui vous mesprisés la vie, ne tenant compte d'imiter les belles actions desquelles il vous a donné l'exemple. Si vous voulés auoir les saints fauorables ne dedaignés point de marcher sur les pas qu'ils vous ont frayés, & de suyure les traces qu'ils vous ont marqué par leur bonne & sainte vie. Sus donc mon cher Lecteur, faisons reuiure la memoire de S. Noitburge, & rendons le lustre à ses honneurs, qui estoit si grands & si esclattés aux premiers siecles; faisons nous dignes & capables de son assistance, & patronage par l'imitation de ses vertus. Elle estoit si chaste, qu'elle aima mieux mourir, que de gouster les plaisirs d'vn honeste mariage; & nous? qu'au moins nous mourions plustost, que de sallir nos corps & nos ames par les plaisirs defendus; Elle estoit si deuote, qu'elle auoit fait vn oratoire de s^o cœur, ou millefois

le iour elle presétoit à Dieu les Sacrifices de ses prieres & oraisons; & nous? qu'au moins trois fois le iour, le matin, à midy, & au soir, nous immolions les victimes de nos leures sur l'autel de nos cœurs, remerciens Dieu pour les bienfaits receus, luy demandans la grace de ne le point offencer cy apres, & le prians de nous donner vne bonne & heureuse mort. Enfin S. Noitburge aimoit si puissamment son Dieu, qu'elle eust plustost enduré mille martires que de cōmettre le moindre petit peché à son escient: & nous? qu'au moins nous fuyōs avec toute diligence le peché mortel, & les occasions di tomber, ce que si nous faisons d'vne affection cordiale enuers Dieu, & pour son amour, il est assuré, que nous aurons S. Noitburge favorable qui ne manquera point de nous assister de son secours au besoing.

Ainly soit il.

Sa-

Sacrum de communi Virgine.

COLLECTA.

De sancta Noitburge Virgine.

OMnipotens sempiterne Deus, castorum corporum & mentium conseruator & custos, pia Ecclesia tuae precibus adesse dignare & intercedente beata Noitburge Virgine tua mentibus nostris pius illabere, & spiritualis vitæ nobis tribue puritatem, per Dominum nostrum, &c. Amen.

Secreta.

HAnc Hostiam tibi Domine dicendam Angelica oculis tuis ferat celsitudo, & placabilem tibi & omnibus Sanctis tuis esse perficiat, per Dominum nostrum.

Complenda.

Satiati Corporis & Sanguinis Domini alimonia Domine Deus noster supplici deuotione deposcimus: vt ipsa patrocicante, cuius solemnia cele-

F 3 bra-

bramus; hæc eadem sacra mysteria ad nostrarum vegeationem animarum provenire iugiter sentiamus, per Dominum nostrum, &c. Amen.

*Oraisons tirce d'un ancien Missel de
l'Abbaye des RR. PP. Chartreux
du mont S. Beat lez Cou-
blence.*

SEigneur Dieu Toutpuissant conser-
vateur, & protecteur des ames &
corps chastes, deignés escouter les prie-
res de vostre S. Eglise, & par l'intercessiõ
de la Biheureuse Vierge NOITBURGE,
soyes nous favorable, & nous donnés la
pureté, & sincerité de la vraye vie spi-
rituelle. Par nostre Seigneur Iesus
Christ, qui regne avec vous & le saint
Esprit ez siecles des siecles. Amen.

SEigneur que ce Sacrifice que nous
vous offrons soit presenté à vos
yeux

yeux par les mains Angeliques des bien
heureux Esprits, & nous face agreable
à vostre diuine Maiesté, & à vos
Saincts, par nostre Seigneur, &c.

REpus de la viande surceleste du
Corps & Sang pretieux de nostre
Seigneur Iesus nous vous prions en
toute humilité & deuotion, qu'il vous
plaite à l'intercession de celle, de qui
nous celebrons ces diuins mysteres, que
ces presens Sacrifices soient à la vie & à
la nourriture spirituelle de nos Ames,
par nostre Seigneur, &c.

F I N.

Ego infra scriptus legi Libellum gallicè
conscriptum de Vita & stupendis mira-
culis S. Noitburgis, attestare que nihil conti-
nere contra Fidem Catholicam, aut bonos
mores sed plenum pietate, ideoque dignum
qui publicetur. In quorum fidem hoc testimo-
nium propria manu subscripsi, Colonia 22.
Octob. 1642.

Nicolaus Abbas della Scala.

Georgius ab Eyschen Metropol.
Colonienf. Ecclesiaz Canonicus,
idem sentio.

Placet, Typis euulgetur. Colonia ipso S. Se-
uerini. 642.

Henricus Francken Siestorpffius,
SS. Theol. D. Gymnasij Lauren-
tiani Regens, Librorum Censor.





